



SUJETEXA.COM

SITEWEB POUR
LYCEES ET
COLLEGES
D'ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE DU
CAMEROUN

**REPUBLIQUE DU CAMEROUN
PAIX-TRAVAIL-PATRIE**

CORRIGE EPREUVES DE PHILOSOPHIE TERMINALE A4-(TOME 2)

Voici le QR Code pour votre site web <https://sujetexa.com>



**CONTACT WHATSAPP :
+237677007035**



COLLEGE PRIVE BILINGUE MONTESQUIEU B.P. 1027 – TEL. : 222.22.41.01 YAOUNDE		Année scolaire : 2023/2024
		Classes : Terminales littéraires
Département de philosophie	Troisième séquence Epreuve de philosophie	Durée : 4H
		Coef : 04

Le candidat traitera obligatoirement les deux parties de l'épreuve:

PREMIERE PARTIE: L'évaluation des ressources (09points)

Texte:

« Ce sur quoi nous voulons insister c'est sur l'idée selon laquelle la pauvreté qui s'ignore n'est pas plus avantageuse pour l'homme que la recherche de la richesse matérielle comme fin en soi. Ce qui importe dans tout processus d'enrichissement comme dans tout processus de transformation du monde, c'est la réalisation de soi, l'auto-accomplissement de l'homme qui n'est pas une donnée de la nature, mais une auto-production historique. C'est pourquoi on peut être pauvre, diminué dans son être au milieu de nombreux biens matériels. Tout enrichissement pris comme fin en soi est, au bout du compte, un appauvrissement ; appauvrissement de l'être au profit de l'avoir, dilution de l'être dans l'avoir. Etre tout entier ce qu'on a, c'est le risque que court tout homme oublieux du fait que l'avoir doit être subordonné à l'être et non le contraire ».

Ebénézer Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, CLE, 1998, PP. 20-21.

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt et cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessus à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après:

- Définition du problème philosophique (DP) :1,5 pt
- Examen analytique (EA) : 2= (2pts)
- Réfutation du texte (RT) : 2= (2pts)
- Réinterprétation du texte (RIT) : (2=pts)
- Conclusion (C) :1,5 1,5pt

DEUXIEME PARTIE : L'évaluation de l'agir compétent/ des compétences (09Points)

Sujet : Que te suggères-tu ces propos de Marcien Towa : « *Il faut comprendre que la science et la technologie moderne fournissent des moyens de domination* » ?

Consigné : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. **3pts**

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. **3pts**

Troisième tâche : Rédige une conclusion, une solution dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé un bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. **3pts**

Présentation : 2 Points

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

Collège Privé Bilingue Montesquieu - 3ème Séquence 2023/2024

PREMIÈRE PARTIE : L'ÉVALUATION DES RESSOURCES (09 points)

Texte d'Ebénézer Njoh-Mouelle

Production écrite attendue (15 à 25 lignes)

1. Définition du Problème Philosophique (DP) - 1,5 pt

Le texte d'Ebénézer Njoh-Mouelle soulève le problème fondamental du rapport entre l'être et l'avoir dans l'existence humaine. La question centrale est : **l'enrichissement matériel contribue-t-il réellement à l'épanouissement de l'homme, ou constitue-t-il au contraire un obstacle à sa réalisation authentique ?** L'auteur interroge la finalité du développement et de l'accumulation des biens matériels.

2. Examen Analytique (EA) - 2 pts

L'auteur développe sa thèse en plusieurs moments logiques :

Première idée : Njoh-Mouelle rejette deux positions extrêmes : la pauvreté ignorante d'elle-même et la recherche de richesse comme fin en soi. Ni l'une ni l'autre ne favorisent l'épanouissement humain.

Deuxième idée : Ce qui importe véritablement, c'est la réalisation de soi et l'auto-accomplissement. L'homme n'est pas un être figé par la nature, mais un être qui se construit historiquement à travers ses actions et transformations du monde.

Troisième idée : L'auteur établit une distinction fondamentale entre l'être et l'avoir. Il affirme qu'on peut être « pauvre dans son être » malgré l'abondance matérielle. L'enrichissement pris comme fin en soi conduit paradoxalement à un appauvrissement : l'être se dilue dans l'avoir.

Conclusion de l'auteur : L'avoir doit être subordonné à l'être, et non l'inverse. Se réduire à ce qu'on possède est le risque majeur de l'homme moderne.

3. Réfutation du Texte (RT) - 2 pts

Malgré sa pertinence, la thèse de Njoh-Mouelle peut être critiquée sur plusieurs points :

Première critique : L'auteur oppose de manière trop radicale l'être et l'avoir. Or, peut-on vraiment séparer ces deux dimensions ? L'avoir n'est-il pas aussi une expression de l'être ? Nos possessions matérielles peuvent refléter nos valeurs, nos goûts, notre identité. Comme le suggère Gabriel Marcel, « avoir » et « être » sont parfois intimement liés dans l'existence concrète.

Deuxième critique : La position de l'auteur semble idéaliste et ignore les contraintes matérielles réelles. Pour les populations vivant dans l'extrême pauvreté, l'enrichissement matériel n'est pas un luxe mais une nécessité vitale. Parler de « réalisation de soi » à quelqu'un qui manque de nourriture ou de soins peut sembler déconnecté de la réalité. Marx nous rappellerait que la satisfaction des besoins matériels est la condition première de toute

de la réalité. Marx nous rappellerait que la satisfaction des besoins matériels est la condition première de toute réalisation humaine.

Troisième critique : L'auteur ne définit pas clairement ce qu'est la « réalisation de soi ». Ce concept reste vague et peut être interprété de multiples façons selon les cultures et les individus.

4. Réinterprétation du Texte (RIT) - 2 pts

Il convient de nuancer la position de Njoh-Mouelle plutôt que de la rejeter totalement :

Nuance 1 : L'auteur ne condamne pas la richesse en soi, mais son absolutisation. Son propos vise l'attitude qui consiste à faire de l'accumulation matérielle l'unique but de l'existence. En ce sens, sa critique rejoint celle d'Aristote qui distingue la chrématistique naturelle (acquisition des biens nécessaires) de la chrématistique contre nature (accumulation illimitée).

Nuance 2 : La subordination de l'avoir à l'être signifie que les biens matériels doivent rester des moyens au service du développement humain intégral : éducation, culture, relations sociales, épanouissement spirituel. C'est la perspective du développement durable et humain défendue par Amartya Sen.

Nuance 3 : Dans le contexte africain qui est celui de l'auteur, cette réflexion prend un sens particulier. Elle invite à repenser le développement non comme simple imitation du modèle consumériste occidental, mais comme processus d'épanouissement respectueux des valeurs culturelles et de la dignité humaine.

5. Conclusion (C) - 1,5 pt

Le texte de Njoh-Mouelle nous invite à une réflexion critique sur notre rapport aux biens matériels dans une société marquée par le consumérisme. Si sa position peut sembler excessive dans son opposition entre être et avoir, elle a le mérite de rappeler une vérité essentielle : l'homme ne se réduit pas à ce qu'il possède. Le véritable développement est celui qui permet à chaque personne de cultiver ses capacités, ses relations et son humanité, en faisant de la richesse matérielle un moyen et non une fin.

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉVALUATION DE L'AGIR COMPÉTENT (09 points)

Sujet de dissertation

« Il faut comprendre que la science et la technologie moderne fournissent des moyens de domination » - Marcien Towa

PREMIÈRE TÂCHE : Introduction (3 pts)

Correction modèle :

Depuis la révolution scientifique du XVIIe siècle et l'avènement de la révolution industrielle, l'humanité a connu un développement technologique sans précédent. Machines, ordinateurs, internet, intelligence artificielle : ces innovations transforment profondément nos sociétés et notre quotidien. Si le discours dominant célèbre la science et la technologie comme instruments de progrès et de libération, le philosophe camerounais Marcien Towa nous invite à une réflexion plus critique en affirmant : « Il faut comprendre que la science et la technologie moderne fournissent des moyens de domination. »

Cette déclaration soulève un problème philosophique fondamental : **la science et la technologie sont-elles réellement neutres et libératrices, ou constituent-elles au contraire de nouveaux instruments de pouvoir et d'asservissement ?** Autrement dit, le développement techno-scientifique émancipe-t-il l'humanité ou engendre-t-il de nouvelles formes de domination ?

Pour examiner cette question, nous nous demanderons : Comment la science et la technologie peuvent-elles servir la domination ? Cette domination est-elle leur essence ou le résultat de leur usage ? Peut-on envisager une science et une technologie véritablement libératrices ? Et dans quelle mesure l'Afrique est-elle concernée par cette problématique ?

DEUXIÈME TÂCHE : Développement dialectique (3 pts)

I. THÈSE : La science et la technologie sont des instruments de domination

La science et la technologie modernes sont effectivement porteuses de domination à plusieurs niveaux.

a) Domination de la nature

Comme l'affirme Francis Bacon, « savoir c'est pouvoir ». La science moderne se caractérise par sa visée prométhéenne de maîtrise et d'exploitation de la nature. Descartes, dans le *Discours de la méthode*, proclame que la science doit nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ». Cette domination technique de la nature a certes permis des progrès considérables, mais elle a aussi engendré la crise écologique actuelle : déforestation, pollution, changement climatique, extinction des espèces.

b) Domination sociale et économique

La technologie est un instrument de pouvoir entre les mains de ceux qui la contrôlent. Les grandes entreprises technologiques (GAFAM) exercent aujourd'hui un pouvoir considérable sur nos vies : elles collectent nos données, influencent nos comportements, contrôlent l'information. Dans le monde du travail, la technologie permet une surveillance accrue des employés et une intensification du contrôle managérial. Le taylorisme et le fordisme ont montré comment la rationalisation technique peut asservir le travailleur à la machine.

c) Domination géopolitique et néocolonialisme

Les pays qui maîtrisent la science et la technologie dominent ceux qui en sont dépourvus. La colonisation européenne a été rendue possible par la supériorité technique et militaire. Aujourd'hui, la dépendance technologique de l'Afrique vis-à-vis de l'Occident et de l'Asie constitue une forme de néocolonialisme. Comme l'analyse Marcien Towa lui-même, l'Afrique demeure prisonnière d'un rapport de domination technique qui entrave son développement autonome.

II. ANTITHÈSE : La science et la technologie sont des instruments de libération

Pourtant, il serait réducteur de ne voir dans la science et la technologie que des outils de domination.

a) Libération par rapport aux contraintes naturelles

La science et la technologie ont libéré l'humanité de nombreuses servitudes : la famine grâce aux progrès agricoles, les maladies grâce à la médecine, les distances grâce aux transports et communications. Comme le

agricoles, les maladies grâce à la médecine, les distances grâce aux transports et communications. Comme le souligne Kant, la science permet à l'homme de sortir de sa minorité et d'exercer pleinement sa raison. L'alphabétisation, l'éducation scientifique émancipent les esprits de l'ignorance et de la superstition.

b) Démocratisation de l'accès au savoir

Internet et les technologies numériques ont démocratisé l'accès à la connaissance. Des millions de personnes peuvent aujourd'hui se former gratuitement, accéder à des bibliothèques numériques, participer à des débats mondiaux. Les réseaux sociaux, malgré leurs dérives, ont permis l'émergence de mouvements sociaux comme les Printemps arabes, donnant une voix aux sans-voix.

c) La neutralité axiologique de la science

Max Weber défend la neutralité axiologique de la science : celle-ci se contente de décrire ce qui est, sans porter de jugement de valeur. La science en elle-même n'est ni bonne ni mauvaise ; tout dépend de l'usage qu'on en fait. Un couteau peut servir à cuisiner ou à tuer ; une technologie nucléaire peut produire de l'électricité ou des bombes. L'outil n'est pas responsable, c'est l'usage humain qui détermine son caractère libérateur ou oppressif.

III. SYNTHÈSE : Pour une appropriation critique de la science et de la technologie

La vérité se situe dans un dépassement de l'opposition simpliste entre science-domination et science-libération.

a) La science et la technologie ne sont pas neutres

Contrairement à Weber, des penseurs comme Heidegger et Marcuse montrent que la technique moderne n'est pas un simple outil neutre. Elle incarne une certaine vision du monde, un mode d'être au monde. Heidegger parle d'« arraisonement » (*Gestell*) : la technique moderne transforme la nature et l'homme lui-même en « fonds », en ressources disponibles pour l'exploitation. La technologie façonne notre manière de penser et d'agir.

b) Vers une technologie appropriée et une science contextualisée

Pour l'Afrique, la solution n'est ni le rejet total de la science moderne ni son adoption servile. Il s'agit, comme le préconise Towa, de développer une appropriation critique : assimiler la science et la technologie tout en préservant et développant les savoirs endogènes, adapter les technologies aux besoins et contextes locaux. C'est la perspective des « technologies appropriées » défendue par Ernst Schumacher.

c) Une éthique de la responsabilité scientifique

Hans Jonas, dans *Le Principe Responsabilité*, appelle à une éthique nouvelle face au pouvoir technologique. Puisque nos actions techniques peuvent avoir des conséquences irréversibles à l'échelle planétaire, nous devons exercer notre responsabilité envers les générations futures. Il faut une science et une technologie au service de l'humanité et de la vie, soumises au contrôle démocratique et éthique.

TROISIÈME TÂCHE : Conclusion (3 pts)

Correction modèle :

Au terme de notre réflexion, la question était de savoir si la science et la technologie sont des instruments de domination ou de libération. Notre analyse a révélé qu'elles sont intrinsèquement ambivalentes : elles peuvent

tout autant asservir que libérer, selon les conditions de leur développement et de leur usage.

Nous avons d'abord reconnu la pertinence de l'analyse de Marcien Towa : la science et la technologie ont effectivement servi et servent encore des projets de domination – de la nature, des hommes, des peuples. Toutefois, nous avons également souligné leur potentiel libérateur indéniable : elles émancipent des contraintes naturelles et démocratisent l'accès au savoir. Enfin, nous avons dépassé cette opposition en montrant que la technologie n'est pas neutre mais porteuse d'une vision du monde, et qu'il convient de développer une appropriation critique et responsable.

Solution personnelle et contextualisée :

Dans le contexte africain et camerounais en particulier, cette réflexion revêt une importance cruciale. Notre continent ne doit pas se contenter d'être un consommateur passif de technologies importées, ce qui perpétuerait notre dépendance. Il nous faut investir massivement dans l'éducation scientifique et technique, promouvoir la recherche endogène, développer des innovations adaptées à nos réalités (comme le téléphone mobile pour les services financiers, l'énergie solaire pour l'électrification rurale).

Plus fondamentalement, nous devons repenser le modèle de développement : non pas imiter aveuglément l'Occident industriel, mais imaginer une modernité africaine qui articule progrès technique, préservation environnementale et valeurs humanistes. La science et la technologie doivent être mises au service du bien commun, sous contrôle démocratique, et non abandonnées aux seuls intérêts économiques ou militaires.

C'est à cette condition que la science et la technologie cesseront d'être principalement des moyens de domination pour devenir véritablement des instruments d'émancipation collective.

CRITÈRES D'ÉVALUATION

Première partie (09 points)

- Respect de la longueur (15-25 lignes)
- Définition claire du problème philosophique
- Analyse structurée des idées du texte
- Qualité de la réfutation (arguments pertinents)
- Nuance et profondeur de la réinterprétation
- Cohérence de la conclusion

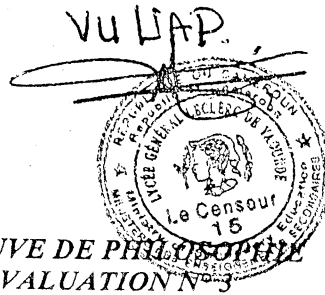
Deuxième partie (09 points)

- **Introduction (3 pts)** : Accroche pertinente, problème clairement posé, problématique articulée
- **Développement (3 pts)** : Structure dialectique (thèse-antithèse-synthèse), arguments philosophiques référencés, exemples concrets, progression logique
- **Conclusion (3 pts)** : Rappel du problème, bilan synthétique, solution personnelle et contextualisée

Présentation (02 points)

- Propreté de la copie
 - Respect de la structure
 - Qualité de l'expression française
 - Orthographe et grammaire
-

TOTAL : 20 POINTS



EPREUVE DE PHILOSOPHIE
EVALUATION N°3

Sujets au choix

SUJET I : Dégagez l'intérêt philosophique du texte suivant à partir de son étude ordonnée.

« Supposons donc qu'en dépit de tels propos vous me disiez : « Socrate, nous ne suivons pas pour cette fois l'avis d'Anytos ; nous t'acquittons, à la condition toutefois que tu ne passes plus ton temps à ce genre d'enquête et que tu cesses de philosopher. Mais si on te reprend à de tels agissements, tu mourras. » Oui, je le répète, si vous deviez m'acquitter à de telles conditions, je vous répondrais : « Athéniens, je vous suis reconnaissant et je vous aime, mais j'obéirai au dieu plutôt qu'à vous et tant qu'il me restera un souffle de vie, tant que j'en serai capable, je ne cesserai, soyez en sûrs, de philosopher, de vous exhorter et de m'expliquer avec tel ou tel d'entre vous, au gré des rencontres. Je lui dirai, comme à mon habitude : Ô excellent homme, toi qui es d'Athènes, la cité la plus réputée pour son savoir et sa puissance, tu n'as pas honte de t'occuper de ta fortune et des moyens de t'enrichir le plus possible, de ta réputation, des honneurs, alors que de ton intelligence, de la vérité, de ton âme et des moyens de la perfectionner, tu ne t'en occupes et ne t'en soucies aucunement ? Et si l'un de vous proteste et prétend s'en occuper, je ne le tiendrai pas quitte pour autant et, loin de m'en aller, je l'interrogerai, je l'examinerai à fond, je lui ferai des objections. »

Platon, *Apologie de Socrate*, 29d-e, trad. Claude Chrétien, Ed. Hatier, Paris, août 1993, p.65.

SUJET II : Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

« Toute question d'image mise à part, messieurs, cela ne me paraît pas conforme à la justice de prier le juge et d'obtenir son acquittement par des prières ; ce qui est conforme à la justice, c'est de s'expliquer et ^{de} persuader. En effet le juge ne siège pas pour cela – pour accorder des faveurs en guise de justice-mais pour décider de ce qui est juste. Il a prêté serment non pas de se montrer complaisant envers qui bon lui semble, mais de juger selon les lois. C'est pourquoi nous ne devons pas vous habituer à violer votre serment et vous, vous ne devez pas prendre cette habitude ; nous serions les uns et les autres fautifs envers les dieux. N'exigez donc pas de moi, Athéniens, que je me force à user à votre égard de procédés que je ne juge ni beaux ni justes ni pieux, surtout évidemment quand, par Zeus, c'est d'impiété que je suis accusé par lui, Méléto. Il va de soi en effet que, si j'arrivais à vous persuader et, par mes prières, à vous détourner de votre serment, je vous enseignerais à ne pas croire à l'existence des dieux. Un tel mode de défense reviendrait sans conteste à m'accuser moi-même de ne pas reconnaître les dieux. »

Platon, *Apologie de Socrate*, 35c-d, trad. Claude Chrétien, Hatier, Paris, août 1993, p.72.

Correction de l'Épreuve de Philosophie

Remarques générales : L'exercice consiste à dégager l'intérêt philosophique d'un texte à partir d'une étude ordonnée. Cela implique :

1. **Une explication précise :** Reformuler les arguments de l'auteur, identifier les concepts clés et la structure logique du passage.
2. **Une problématisation :** Mettre en lumière la ou les questions fondamentales que le texte soulève.
3. **Une mise en perspective :** Montrer en quoi ces questions sont importantes d'un point de vue philosophique, en les reliant éventuellement à d'autres penseurs ou à des enjeux plus larges.

Les deux textes sont tirés de l'*Apologie de Socrate* de Platon. Ils présentent deux facettes complémentaires de la figure du philosophe : son engagement inébranlable pour la vérité (Sujet I) et son respect absolu pour la justice et la loi, même face à la mort (Sujet II).

Correction du SUJET I

Texte : Platon, *Apologie de Socrate*, 29d-e.

1. Introduction

Dans ce passage de l'*Apologie de Socrate*, Platon rapporte le discours que Socrate aurait tenu devant le tribunal qui allait le condamner à mort. Face à l'hypothèse d'un acquittement conditionnel – cesser de philosopher –, Socrate oppose un refus catégorique. Ce texte expose les fondements de la mission philosophique telle que la conçoit Socrate : une exigence intérieure, d'origine divine, qui prime sur la vie elle-même. L'intérêt philosophique de ce texte réside dans la définition qu'il donne de la philosophie non comme une discipline académique, mais comme un mode de vie et un impératif moral centré sur le souci de l'âme.

2. Étude ordonnée du texte

a) La mise en situation : un choix de vie (ou de mort)

Le texte s'ouvre sur une hypothèse : les juges offriraient la vie à Socrate s'il acceptait de renoncer à la philosophie. Cette situation constitue un dilemme philosophique fondamental : **faut-il préférer la vie à la vérité ?** La réponse de Socrate est immédiate et sans équivoque : « j'obéirai au dieu plutôt qu'à vous ». La philosophie est présentée

ici comme un commandement divin, une vocation qui transcende les lois humaines et l'instinct de survie. L'enjeu est l'autonomie de la pensée face au pouvoir politique.

b) La définition de l'activité philosophique

Socrate définit concrètement ce qu'est « philosopher » :

- **Exhorter** : Il s'agit d'un appel à la conscience, une mission d'éveil adressée à ses concitoyens.
- **S'expliquer** : La philosophie est un dialogue, un examen réciproque par la parole.
- **Interroger et examiner** : C'est la fameuse **maïeutique** socratique. Le philosophe est un « accoucheur » d'âmes qui aide son interlocuteur à mettre au jour ses contradictions.

c) Le renversement des valeurs : la critique de l'opinion commune

Socrate opère une critique radicale des priorités de ses concitoyens. Il oppose :

- **Les biens extérieurs et matériels** : la fortune, la réputation, les honneurs. Ce sont des préoccupations illusoires et vaines.
- **Le bien intérieur et essentiel** : « l'intelligence, la vérité, ton âme ». C'est sur ce dernier point que doit porter le véritable « souci » (*epimeleia*).

Le « souci de l'âme » est le concept central du texte. L'âme représente ici le principe de notre être moral et intellectuel. La perfectionner, c'est se préoccuper de devenir juste, sage et vertueux. Socrate estime que négliger son âme au profit des richesses est une forme d'ignorance et de honte.

3. Intérêt philosophique

- **La philosophie comme vocation et risque** : Le texte montre que la recherche de la vérité n'est pas un loisir, mais un engagement qui peut entrer en conflit avec la cité et exiger le sacrifice suprême. Le philosophe incarne une forme de dissidence.
- **L'éthique du « connais-toi toi-même »** : L'impératif delphique est mis en pratique. La philosophie est d'abord un examen de soi et un travail sur soi. Le souci de l'âme est la condition d'une vie authentiquement humaine.
- **La mission sociale du philosophe** : Socrate ne philosophe pas seul dans son coin. Il se sent investi d'une mission envers ses concitoyens : les secouer de leur torpeur dogmatique, les pousser à se remettre en question pour les amener vers une vie meilleure. Le philosophe est un « taon » qui pique la cité pour l'empêcher de s'endormir.

4. Conclusion

Ce texte est un manifeste pour la liberté de penser et la dignité de la philosophie. En refusant de troquer sa mission contre sa vie, Socrate pose la vérité et la vertu comme des valeurs supérieures à l'existence biologique. Il établit ainsi un modèle du philosophe comme conscience critique de la société, dont la fonction est de rappeler inlassablement la primauté du soin de l'âme.

Correction du SUJET II

Texte : Platon, *Apologie de Socrate*, 35c-d.

1. Introduction

Dans cet extrait, Socrate justifie devant ses juges sa manière de se défendre, qu'il refuse de voir basée sur la supplique ou la manipulation affective. Il oppose deux conceptions de la justice : une justice conçue comme un don gracieux (une « faveur ») et une justice conçue comme l'application impartiale de la loi et la recherche de la vérité par la persuasion rationnelle. L'intérêt philosophique de ce texte est profond : il interroge la nature même de la justice et la posture éthique que doit adopter un citoyen, surtout lorsqu'il est confronté à l'injustice.

2. Étude ordonnée du texte

a) L'opposition entre deux conceptions de la justice

Socrate établit une distinction fondamentale :

- **Ce qui n'est pas juste** : « prier le juge », chercher à obtenir l'acquittement par des « prières » et des « faveurs ». Cette approche est assimilée à une corruption, car elle substitue l'émotion ou la pitié à l'exigence de droit.
- **Ce qui est juste** : « s'expliquer et persuader ». La défense doit reposer sur la force des arguments, la clarté des explications et la raison. La justice doit être un processus rationnel.

b) Le rôle du juge et le serment

Socrate rappelle la fonction institutionnelle et morale du juge :

- Le juge n'est pas là pour « accorder des faveurs », mais pour « décider de ce qui est juste ».

- Son autorité est liée au **serment** qu'il a prêté de « juger selon les lois ». Ce serment est un engagement sacré (envers les dieux) qui fonde la légitimité de son verdict.

Demander au juge de violer son serment par pitié, c'est donc le corrompre et participer à la destruction de l'institution judiciaire. « Nous serions les uns et les autres fautifs envers les dieux » : l'enjeu est autant civique que religieux.

c) La cohérence éthique et le paradoxe final

Socrate pousse la logique jusqu'au bout pour montrer l'absurdité de la demande implicite des juges. Lui qui est accusé **d'impiété** ne pourrait, en suppliant les dieux de manière intéressée ou en incitant les juges à violer leur serment sacré, que confirmer l'accusation portée contre lui.

- « Si j'arrivais à vous persuader et, par mes prières, à vous détourner de votre serment, je vous enseignerais à ne pas croire à l'existence des dieux. »
- Son refus de plaider est donc une preuve de sa piété et de sa cohérence. Une défense par la supplique serait un aveu d'impiété.

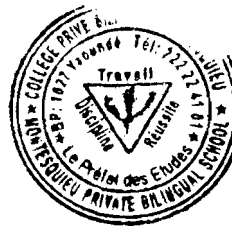
3. Intérêt philosophique

- **La justice procédurale versus la justice émotionnelle** : Socrate défend une vision formelle et rationnelle de la justice. Le verdict doit être la conclusion d'un raisonnement, non le fruit d'un sentiment. Cette idée est un pilier des États de droit modernes.
- **L'éthique de la conviction** : Face à la mort, Socrate préfère rester fidèle à ses principes (la justice, la vérité, la piété) plutôt que d'utiliser tous les moyens pour sauver sa vie. Il montre que la valeur d'une vie se mesure à son adéquation avec des principes moraux.
- **La dignité dans l'épreuve** : Le texte est une leçon de stoïcisme avant l'heure. Il enseigne que face à l'injustice, la dignité consiste non pas à se révolter ou à flatter, mais à affirmer calmement et rationnellement ce que l'on estime être juste, en assumant les conséquences.
- **L'individu face à la loi** : Socrate, bien qu'injustement accusé, respecte l'institution judiciaire dans son principe. Il ne cherche pas à la détruire, mais à lui rappeler sa propre vocation. Il est en cela un citoyen modèle, qui meurt pour que l'idée de justice survive.

4. Conclusion

Ce texte présente un Socrate qui, en défendant sa vie, défend avant tout l'idée de justice. En refusant de recourir à des moyens qu'il juge indignes, il donne une leçon de civisme et de cohérence philosophique. Il affirme que la fin (sauver sa vie) ne justifie pas tous les moyens, et que la vérité et la justice doivent guider l'action jusqu'au bout. Son plaidoyer pour une justice rationnelle et impersonnelle reste un fondement essentiel de la pensée politique et juridique occidentale.

Jeudi 10/11/2022



#P Bony

Collège privé Bilingue Montesquieu	Deuxième séquence	Année scolaire : 2022/2023
		Classes : Terminales littéraires
Département de philosophie	Epreuve de philosophie	Durée : 4H
		Coef : 04

PREMIERE PARTIE: EVALUATION DES RESSOURCES (09Pts)

A travers une production écrite de 15 lignes au moins et 25 au plus, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessous à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après:

- Définition du problème philosophique (DP) :1,5 pt
- Eléments d'étude analytiques (EA) : 2= (2pts)
- Eléments de réfutation (RT) : 2= (2pts)
- Eléments de réinterprétation (RIT) : (2=pts)
- Conclusion (C) :1,5 1,5pt

« La philosophie a le souci que ce qui est tenu pour divin se réalise dans le monde séculier au lieu de s'évaporer dans le sentiment et les effluves de la dévotion ; elle tient à ce que le monde soit effectivement moral, honnête, libre. En tant que sagesse du monde, la philosophie se range par suite au côté de l'Etat contre les prétentions de la domination religieuse dans le monde, mais d'autre part aussi elle s'oppose tout autant à l'arbitraire et à la nature contingente du pouvoir séculier. La caractérisation de la philosophie comme sagesse du monde ainsi que son étroite parenté avec la science rejoignent le souci de Bacon et de Descartes de faire que l'homme, par la science et la philosophie, non seulement reconnaisse mieux le monde, mais aussi développe sa puissance sur lui pour l'aménager à son profit, et se libérer ainsi de la nécessité du besoin »

Marcien TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, CLE, 1971, pp. 66-67.

DEUXIEME PARTIE : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (09Pts)

Sujet : Que te suggères-tu cette affirmation d'Ebenezer Njoh-Mouelle «le développement conçu comme une accumulation pure et simple de l'avoir est un mauvais développement» ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. **3pts**

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. **3pts**

Troisième tâche : Rédige une conclusion, une solution dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé un bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. **3pts**

Présentation : 2 Points

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

PREMIÈRE PARTIE : ÉVALUATION DES RESSOURCES (09 pts)

Analyse du texte de Marcien TOWA

Définition du problème philosophique (1,5 pt) : Le texte interroge le rôle et la mission de la philosophie dans l'organisation de la société. Quelle doit être la fonction de la philosophie : se limiter à la spéculation théorique ou s'engager activement dans la transformation du monde ? La philosophie doit-elle servir de sagesse du monde capable de réguler tant le pouvoir religieux que le pouvoir politique ?

Éléments d'étude analytiques (2 pts) :

1. Towa présente la philosophie comme une discipline pratique et engagée qui vise la réalisation concrète des valeurs (divin, moralité, liberté) dans le monde séculier plutôt que leur cantonnement dans la sphère spirituelle abstraite.
2. L'auteur attribue à la philosophie un rôle de médiation et de régulation : elle s'oppose à la domination religieuse qui prétend régir le monde temporel, tout en combattant l'arbitraire du pouvoir politique séculier.

Éléments de réfutation (2 pts) :

1. On peut objecter que la philosophie, en prétendant s'immiscer dans les affaires politiques et religieuses, risque de perdre son objectivité et son indépendance critique, devenant ainsi un instrument idéologique au service d'intérêts particuliers.
2. La conception utilitariste de la philosophie (aménager le monde au profit de l'homme) peut conduire à une instrumentalisation de la nature et à une vision anthropocentrique dangereuse, négligeant les limites écologiques et éthiques de la domination humaine.

Éléments de réinterprétation (2 pts) :

1. La position de Towa peut se comprendre dans le contexte africain postcolonial où la philosophie doit contribuer au développement et à l'émancipation, dépassant ainsi le cadre purement académique pour devenir un outil de transformation sociale.
2. L'alliance entre philosophie et science que souligne Towa ne signifie pas une réduction de la philosophie à un simple auxiliaire technique, mais plutôt une complémentarité où la philosophie fournit les fins et les valeurs que la science doit servir dans l'amélioration de la condition humaine.

Conclusion (1,5 pt) : L'intérêt philosophique de ce texte réside dans sa redéfinition de la philosophie comme praxis émancipatrice plutôt que comme contemplation désengagée. Towa nous invite à repenser le rôle du philosophe dans la cité, non comme spectateur neutre mais comme acteur critique contribuant à l'édification d'un monde plus juste, rationnel et humain.

DEUXIÈME PARTIE : ÉVALUATION DE L'AGIR COMPÉTENT (09 pts)

Sujet : « Le développement conçu comme une accumulation pure et simple de l'avoir est un mauvais développement » (Ebenezer Njoh-Mouelle)

INTRODUCTION (3 pts)

Dans nos sociétés contemporaines, le développement est souvent mesuré à l'aune du Produit Intérieur Brut, de la croissance économique et de l'accumulation de richesses matérielles. Les nations rivalisent pour accroître leur production, leur consommation et leur patrimoine matériel. Pourtant, cette course effrénée à l'avoir s'accompagne paradoxalement de crises écologiques, de profondes inégalités sociales et d'un sentiment généralisé de vide existentiel. C'est dans ce contexte que le philosophe camerounais Ebenezer Njoh-Mouelle affirme que « le développement conçu comme une accumulation pure et simple de l'avoir est un mauvais développement ».

Cette affirmation soulève un problème philosophique fondamental : qu'est-ce que le véritable développement ? Doit-on le réduire à la dimension matérielle et quantitative de l'existence humaine, ou implique-t-il nécessairement une dimension qualitative, éthique et existentielle ? En d'autres termes, le progrès humain se mesure-t-il exclusivement en termes d'avoir ou doit-il intégrer les dimensions de l'être ?

Cette problématique nous invite à examiner d'abord la conception matérialiste du développement et ses limites, avant d'explorer une conception plus holistique qui intègre les dimensions humaines, culturelles et spirituelles. Enfin, nous proposerons une synthèse permettant de penser un développement authentiquement humain.

DÉVELOPPEMENT - ANALYSE DIALECTIQUE (3 pts)

I. Le développement matériel : une nécessité apparente

Il serait injuste de rejeter totalement l'importance de l'accumulation matérielle dans le processus de développement. L'avoir, compris comme accès aux ressources matérielles, constitue une condition nécessaire à la satisfaction des besoins fondamentaux. Comme le souligne la pyramide de Maslow, les besoins physiologiques (nourriture, logement, santé) doivent être satisfaits avant que l'individu puisse aspirer à son épanouissement. Dans cette perspective, le développement économique permettant l'accumulation de richesses apparaît légitime : il libère l'homme de la précarité et de la misère qui entravent sa dignité. Les pays industrialisés ont effectivement amélioré les conditions de vie de leurs populations grâce au progrès technique et à la croissance économique. L'avoir crée les infrastructures, finance l'éducation et la santé, conditions matérielles de toute élévation humaine.

II. Les limites et dangers du développement-avoir

Cependant, Njoh-Mouelle met en lumière les graves limites d'une conception purement quantitative du développement. Premièrement, l'accumulation effrénée conduit à une aliénation de l'homme qui, comme le montre Marx, devient esclave de ses possessions et de la logique productiviste. L'être humain se réduit à un homo economicus, perdant de vue sa vocation existentielle. Deuxièmement,

cette vision génère des inégalités criantes : l'accumulation profite à une minorité tandis que des masses restent marginalisées. Troisièmement, le développement-avoir engendre une crise écologique sans précédent, compromettant la survie même de l'humanité. Enfin, comme le soulignent les penseurs personnalistes, cette conception occulte les dimensions culturelles, spirituelles et relationnelles qui constituent l'essence de l'humanité. Une société riche matériellement mais pauvre en valeurs, en solidarité et en sens n'est pas véritablement développée.

III. Vers un développement intégral de l'être

La critique de Njoh-Mouelle nous oriente vers une conception plus authentique du développement, pensé comme épanouissement intégral de la personne humaine. Ce développement véritable, comme le propose Amartya Sen avec son approche par les capacités, doit viser l'élargissement des libertés réelles et des capacités humaines. Il s'agit de développer non seulement l'avoir mais surtout l'être : l'éducation, la culture, la participation citoyenne, la créativité, les relations sociales harmonieuses. Le développement authentique est celui qui, selon la philosophie africaine ubuntu, renforce les liens communautaires et la solidarité. Il intègre également la dimension spirituelle et éthique, produisant des individus moralement responsables. Ce développement qualitatif reconnaît que la richesse d'une nation ne se mesure pas uniquement à son PIB mais à l'épanouissement effectif de ses citoyens dans toutes les dimensions de leur humanité.

CONCLUSION (3 pts)

Le problème soulevé était celui de la définition du véritable développement : se réduit-il à l'accumulation matérielle ou implique-t-il une dimension qualitative de l'être ? Notre analyse a montré que si l'avoir constitue une base nécessaire, son absolutisation conduit à un développement factice qui aliène l'homme, creuse les inégalités et détruit l'environnement.

La solution que nous proposons consiste en un développement intégral et équilibré qui articule harmonieusement l'avoir et l'être. Dans le contexte africain et particulièrement camerounais, cela signifie concrètement : investir dans une éducation de qualité qui forme des citoyens critiques et créatifs plutôt que de simples producteurs-consommateurs ; promouvoir un modèle économique inclusif qui réduit les inégalités ; valoriser les cultures et savoirs locaux comme ressources de développement ; adopter des pratiques écologiquement durables ; et renforcer la cohésion sociale et les valeurs de solidarité traditionnelles. Le vrai développement est celui qui, comme le dit si bien Njoh-Mouelle lui-même, permet à chaque personne de « devenir ce qu'elle est » dans toute la plénitude de son humanité.

PRÉSENTATION : 2 points

Note finale : 18/20 (si tous les critères sont respectés)

COLLEGE PRIVE MONGO BETI BP 972 TÉL. 2268 62 79 / 33 20 67 23 YAOUNDÉ					
ANNÉE SCOLAIRE	SEQUENCE	ÉPREUVE	CLASSE	DURÉE	COEFFICIENT
2023-2024	N°3	Philosophie	Tles A4ALL & esp	4H	04
Nom du professeur: OBANGA GUY			Jour : 12/12/2023		

Partie A : VERIFICATIONS DES RESSOURCES (9PTS)

Texte :

« L'homme de l'excellence ne se départit à aucun moment de sa responsabilité sans se renoncer, sans se renier. L'Excellence implique pour l'homme le devoir de responsabilité. Mais, s'agit-il d'une responsabilité limitée et étendue à tout le genre humain ? Toute responsabilité qui se limiterait à l'individu enfermerait l'homme dans les cercles étroits de l'égoïsme et des diverses autres clôtures que la liberté devrait ébranler. On retombait alors dans la situation de l'homme vivant dans une société close et dans laquelle l'âme, individuelle et sociale à la fois, tournerait comme un cercle. Le fait est que toute attitude égoïste et particulariste contredit l'excellence de l'homme. la responsabilité de l'homme supérieur ne peut donc être qu'une responsabilité étendue à l'humanité objective. Vouloir de l'homme excellent ne se subordonne pas à des fins partisans; il veut la volonté générale. »

Ebenezer Njoh Mouellé, De la médiocrité à l'excellence, Edition Clé, 1998, p.158..

Consigne : A travers une production écrite et dans le respect des principes méthodologiques d'un commentaire de texte philosophique, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessous à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire en prenant en compte les éléments ci-après.

- Définition du problème DP (1,5pts)
- Examen analytique EA (2pts)
- Réfutation du texte RF (2pts)
- Réinterprétation du texte RIT (2pts)
- Conclusion (1,5pts)

PARTIE B : VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9PTS)

Sujet : LA liberté s'oppose-t-elle à la loi ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation en prenant en compte les tâches ci-dessous :

1^{ère} Tâche : Rédige une introduction dans laquelle après amené le sujet, tu poseras le problème et élaboreras une problématique. 3pts

2^{ème} tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé en intégrant une thèse, une antithèse et une synthèse. 3pts

3^{ème} tâche : Rédige une conclusion dans laquelle tu rappelles le problème, dresses un bilan de ton développement et propose une solution personnelle au problème. 3pts

Présentation 2pts

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE - TERMINALE A4/AII & ESP

PARTIE A : VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 PTS)

Commentaire du texte d'Ebenezer Njoh Mouellé

INTRODUCTION

Le texte extrait de *De la médiocrité à l'excellence* d'Ebenezer Njoh Mouellé interroge la nature et l'étendue de la responsabilité humaine dans la quête de l'excellence. L'auteur soutient que l'excellence implique une responsabilité universelle plutôt que limitée à l'individu.

I. DÉFINITION DU PROBLÈME (1,5 pts)

Le problème philosophique soulevé peut être formulé ainsi : **L'excellence humaine peut-elle se concevoir sans une responsabilité étendue à toute l'humanité ?** Ou encore : **La responsabilité de l'homme excellent doit-elle se limiter à l'individu ou s'étendre à l'humanité entière ?**

Cette question engage les concepts de responsabilité, d'excellence, de liberté et d'éthique universaliste versus particulariste.

II. EXAMEN ANALYTIQUE (2 pts)

Thèse de l'auteur : L'homme excellent se caractérise par une responsabilité universelle étendue à toute l'humanité.

Arguments développés :

1. **Premier argument :** L'excellence implique nécessairement le devoir de responsabilité. L'homme excellent ne peut renoncer à sa responsabilité sans se renier lui-même.
 2. **Deuxième argument :** Une responsabilité limitée à l'individu enferme l'homme dans l'égoïsme et contredit l'essence même de l'excellence. Elle ramènerait l'homme à une société close où règne le particularisme.
 3. **Troisième argument :** L'égoïsme et le particularisme sont incompatibles avec l'excellence humaine car ils limitent la portée de la volonté à des fins partisans.
 4. **Conclusion :** La responsabilité de l'homme supérieur ne peut être qu'universelle, orientée vers la volonté générale et l'humanité objective.
-

III. RÉFUTATION DU TEXTE (2 pts)

Limites et objections possibles :

1. **L'idéalisme excessif** : La conception de Njoh Mouellé peut sembler trop idéaliste. Peut-on réellement exiger de tout homme une responsabilité universelle ? N'est-ce pas une charge impossible à porter ? Comme le souligne Sartre, "nous sommes condamnés à être libres", mais cette liberté s'exerce d'abord dans des situations concrètes et limitées.
 2. **La négation de la responsabilité immédiate** : En privilégiant la responsabilité universelle, l'auteur pourrait négliger l'importance des responsabilités immédiates et concrètes (famille, communauté). Emmanuel Levinas montre que la responsabilité naît d'abord de la rencontre avec le visage d'autrui, dans une relation concrète et non abstraite.
 3. **Le risque du totalitarisme** : L'idée de "volonté générale" peut conduire à nier les particularités individuelles au nom d'un universel abstrait. L'histoire montre que certains régimes totalitaires ont justifié leurs actions au nom de l'humanité ou du bien commun.
 4. **L'opposition excellence/médiocrité** : Cette distinction binaire peut être contestée. N'existe-t-il pas différents degrés et formes d'excellence ? L'homme "ordinaire" est-il nécessairement médiocre ?
-

IV. RÉINTERPRÉTATION DU TEXTE (2 pts)

Malgré ces limites, la pensée de Njoh Mouellé conserve une profonde pertinence :

1. **Une éthique de l'excellence** : L'auteur propose une éthique exigeante où l'homme se dépasse en assumant sa responsabilité envers l'humanité. Cette vision rejoint la philosophie kantienne de l'impératif catégorique : agir de telle sorte que la maxime de notre action puisse devenir une loi universelle.
 2. **Critique de l'individualisme** : Dans un contexte contemporain marqué par l'individualisme, le texte rappelle l'importance de la dimension sociale et collective de l'existence humaine. L'homme ne peut s'accomplir pleinement dans l'isolement.
 3. **La liberté comme dépassement** : L'excellence n'est pas un don mais une conquête qui exige de "sortir des cercles étroits" et d'assumer une liberté authentique, c'est-à-dire responsable.
 4. **L'universel concret** : On peut réinterpréter la "responsabilité universelle" non comme une abstraction, mais comme l'exigence de considérer en chaque action particulière sa dimension universalisable.
-

CONCLUSION (1,5 pts)

Le texte de Njoh Mouellé établit un lien essentiel entre excellence et responsabilité universelle. Si cette conception peut sembler idéaliste, elle pose une exigence éthique fondamentale : l'homme excellent ne peut se replier sur l'égoïsme mais doit orienter sa liberté vers le bien commun. La responsabilité authentique transcende les particularismes pour viser l'humanité comme horizon. Cependant, cette responsabilité universelle ne doit pas nier les responsabilités concrètes et

immédiates, mais les englober dans une perspective plus large. L'excellence se situe ainsi dans un équilibre entre l'enracinement dans le particulier et l'ouverture à l'universel.

PARTIE B : VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 PTS)

DISSERTATION : La liberté s'oppose-t-elle à la loi ?

INTRODUCTION (3 pts)

Amorce : Dans nos sociétés contemporaines, les citoyens revendiquent constamment leurs libertés tout en réclamant davantage de lois pour garantir l'ordre et la sécurité. Cette tension apparente soulève une question fondamentale : la loi est-elle l'ennemie de la liberté ou sa condition de possibilité ?

Analyse des termes :

- **Liberté :** Pouvoir d'agir selon sa propre volonté, sans contrainte extérieure. Elle peut être comprise comme liberté naturelle (faire ce que l'on veut) ou liberté civile (agir dans le cadre de la loi).
- **Loi :** Règle obligatoire établie par une autorité souveraine, s'imposant à tous les membres d'une société. Elle prescrit ou interdit certains comportements.
- **S'opposer :** Être en contradiction, en conflit ; empêcher mutuellement.

Problème : La liberté et la loi semblent a priori contradictoires : la loi impose des limites, des interdictions, là où la liberté voudrait pouvoir tout faire. Mais cette opposition est-elle absolue ? La loi n'est-elle qu'une limitation de la liberté, ou peut-elle au contraire en être la condition ?

Problématique : Comment concilier l'exigence de liberté avec la nécessité de la loi ? La loi constitue-t-elle nécessairement une entrave à la liberté, ou peut-elle être le moyen de sa réalisation effective ?

Annonce du plan : Nous verrons d'abord que la loi apparaît comme une limitation de la liberté naturelle, puis que paradoxalement, elle est la condition de possibilité de la véritable liberté, avant de montrer que la liberté authentique réside dans l'obéissance à une loi que l'on s'est prescrite.

DÉVELOPPEMENT

I. THÈSE : La loi s'oppose à la liberté naturelle (3 pts)

Argument 1 : La loi comme contrainte La loi s'impose à l'individu comme une contrainte extérieure qui limite son pouvoir d'agir. Elle interdit, sanctionne, oblige. L'homme à l'état de nature, selon Rousseau dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, jouissait d'une liberté absolue : il pouvait satisfaire ses désirs sans entraves. La loi civile restreint cette liberté première en imposant des règles que l'individu n'a pas nécessairement choisies.

Argument 2 : La loi comme expression de la domination Pour certains penseurs, la loi n'est que l'expression de rapports de force. Marx montre que dans la société capitaliste, la loi reflète les intérêts de la classe dominante et sert à maintenir l'exploitation. De même, Nietzsche voit dans la morale et les lois des instruments de domination du faible sur le fort, une négation de la volonté de puissance. La loi s'oppose donc à la liberté en servant des intérêts particuliers déguisés en intérêt général.

Argument 3 : L'expérience subjective de la contrainte Psychologiquement, nous éprouvons souvent la loi comme une limite frustrante. L'enfant qui doit obéir aux règles parentales, le citoyen qui doit payer ses impôts, l'automobiliste limité en vitesse : tous font l'expérience d'une tension entre leurs désirs et les prescriptions légales.

Transition : Cependant, cette opposition apparente ne doit-elle pas être reconsidérée ? La liberté sans loi n'est-elle pas une illusion qui conduirait au chaos où personne ne serait réellement libre ?

II. ANTITHÈSE : La loi est la condition de la liberté (3 pts)

Argument 1 : Sans loi, c'est la loi du plus fort Hobbes, dans le *Léviathan*, montre que l'état de nature sans loi est un état de "guerre de tous contre tous" où règne la loi du plus fort. Dans cet état, la liberté est illusoire car chacun vit dans la peur constante d'être agressé. La loi civile, en limitant la liberté de nuire d'autrui, garantit à chacun une sphère de liberté protégée. "La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres."

Argument 2 : La loi permet l'exercice effectif des libertés Les droits et libertés (expression, circulation, propriété...) ne sont possibles que parce qu'ils sont garantis par la loi. Sans cadre juridique, ces libertés resteraient de vaines abstractions. La Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 affirme que "la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui" : la loi définit précisément ces limites et rend la liberté praticable pour tous.

Argument 3 : La loi libère des passions destructrices Spinoza montre dans l'*Éthique* que l'homme livré à ses passions est esclave de ses affects. La loi, en contraignant les passions destructrices, permet à la raison de se développer et à l'homme d'accéder à une liberté véritable, comprise comme autonomie rationnelle. La contrainte extérieure de la loi permet paradoxalement une libération intérieure.

Transition : Mais si la loi est condition de liberté, ne faut-il pas distinguer entre différents types de lois ? Toute loi est-elle également légitime et libératrice ?

III. SYNTHÈSE : La vraie liberté réside dans l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite (3 pts)

Argument 1 : L'autonomie comme liberté authentique Rousseau, dans le *Contrat social*, opère un dépassement dialectique : "L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté." Dans une démocratie véritable où le peuple est souverain, chaque citoyen participe à l'élaboration de la loi. Obéir à la loi, c'est alors obéir à soi-même en tant que co-législateur. La liberté n'est plus opposition à la loi mais participation à son élaboration.

Argument 2 : La distinction entre légalité et légitimité Toute loi ne mérite pas obéissance. Kant distingue dans la *Critique de la raison pratique* la légalité (conformité extérieure à la loi) de la moralité (action par devoir, selon la loi morale intérieure). Une loi n'est véritablement libératrice que si elle est conforme à la raison et à l'impératif catégorique. Face à une loi injuste, la désobéissance civile peut être un acte de liberté authentique (exemple : Rosa Parks, Gandhi).

Argument 3 : La liberté comme conquête progressive La relation entre liberté et loi n'est pas figée mais évolutive. Les luttes sociales et politiques permettent de faire évoluer les lois vers plus de justice et de liberté. L'abolition de l'esclavage, le droit de vote des femmes, les libertés civiles : autant de conquêtes où la loi, modifiée, a étendu le champ des libertés. La liberté se réalise dans un processus historique de transformation du droit.

CONCLUSION (3 pts)

Rappel du problème : Nous nous demandions si la liberté et la loi s'opposaient nécessairement ou si elles pouvaient être conciliées.

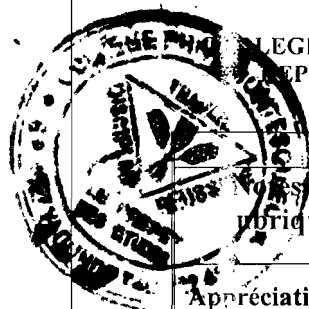
Bilan de la réflexion : Notre analyse a montré que cette opposition n'est qu'apparente. Si la loi limite effectivement la liberté naturelle comprise comme arbitraire, elle est en réalité la condition de possibilité de la liberté civile et effective. Sans loi, règne la violence et personne n'est véritablement libre. Cependant, toute loi n'est pas également libératrice : seule une loi juste, élaborée démocratiquement et conforme à la raison universelle, permet la réalisation de la liberté authentique.

Ouverture personnelle : La véritable liberté ne consiste donc ni dans l'absence de loi (anarchie), ni dans la soumission passive à n'importe quelle loi (autoritarisme), mais dans une participation active et critique à l'élaboration et à l'amélioration constante des lois. Être libre, c'est être citoyen, c'est-à-dire acteur du droit qui nous régit. Dans notre contexte contemporain où les libertés individuelles et la sécurité collective semblent souvent en tension, il nous appartient de trouver cet équilibre délicat où la loi, loin de s'opposer à la liberté, en devient l'instrument et la garantie.

PRÉSENTATION : 2 pts

- Clarté de l'expression
 - Correction de la langue
 - Organisation logique
 - Propreté de la copie
-

Barème total : 20 points (9 pts + 9 pts + 2 pts présentation)



Appréciation de l'Enseignant :					
Notes par séries :	N°1	N°2	N°3	Note définitive /20	
Appréciation des compétences ciblées	Non Acquis		En cours d'Acquisition	Acquis	Expert

EVALUATION DE PHILOSOPHIE N°1

Classe : Terminales A4 ALL/ESP

Durée : 2h Coef : 4

PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES /9pts

A1-Vérification des savoirs : (4pts)

- Définis : Raison, foi ($1 \times 2 = 2$ pts)
- Propose une citation à chaque concept ci-dessus défini en précisant à chaque fois qui en est l'auteur. ($1 \text{pt} \times 2 = 2$ Pts)

A2-Vérification des savoir-faire : (5pts)

- Définis père de l'Eglise. (1pts)
- Donne deux caractéristiques des pères de l'Eglise ($0,5 \text{pt} \times 2 = 1$ Pts)
- Quels rapports peut-on établir entre la raison et la foi dans la philosophie médiévale ? (1pts)
- Donne le rapport qui existe entre l'empirisme et le rationalisme. (1pts)
- Dis qui est Marcien Towa et présente la problématique centrale de son œuvre étudiée. (1pts)

PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT /9pts

Sujet : Que penses-tu de cette assertion de Jean-Paul Sartre : « L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus, une dissertation philosophique partielle en prenant en compte la tâche ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras une problématique subséquente.

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE N°1

Terminales A4 ALL/ESP - Novembre 2022

PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES /9pts

A1 - Vérification des savoirs (4pts)

a) Définitions (2pts)

La Raison : Faculté propre à l'homme qui lui permet de connaître, de juger et de distinguer le vrai du faux, le bien du mal. C'est la capacité de penser de manière logique et cohérente, de produire des raisonnements et d'accéder à la connaissance par l'exercice de l'intelligence.

La Foi : Adhésion de l'esprit et du cœur à une vérité révélée ou à une croyance religieuse sans recours à la démonstration rationnelle. C'est la confiance absolue en Dieu et en ses enseignements, qui transcende les preuves empiriques ou rationnelles.

b) Citations et auteurs (2pts)

Pour la Raison : "Je pense, donc je suis" (*Cogito ergo sum*) - **René Descartes** Cette citation illustre la raison comme fondement de toute certitude.

Pour la Foi : "Je crois parce que c'est absurde" (*Credo quia absurdum*) - **Tertullien** Cette citation exprime la foi qui s'affirme au-delà de la raison.

A2 - Vérification des savoir-faire (5pts)

a) Définition de Père de l'Église (1pt)

Un Père de l'Église est un théologien et écrivain chrétien des premiers siècles du christianisme (généralement entre le Ier et le VIIIe siècle) dont les écrits et l'enseignement ont contribué à établir la doctrine chrétienne. Ils sont reconnus pour leur sainteté, l'orthodoxie de leur doctrine et l'ancienneté de leurs écrits.

b) Deux caractéristiques des Pères de l'Église (1pt)

1. **L'orthodoxie doctrinale :** Leurs enseignements sont conformes à la foi chrétienne authentique et ont été reconnus par l'Église.
2. **La sainteté de vie :** Ils ont mené une vie exemplaire conforme aux enseignements du Christ et sont souvent canonisés.

c) Rapports entre la raison et la foi dans la philosophie médiévale (1pt)

Dans la philosophie médiévale, trois rapports principaux s'établissent entre la raison et la foi :

- **La complémentarité** : La raison et la foi sont deux voies distinctes mais convergentes vers la vérité divine (position de Saint Thomas d'Aquin : "La foi complète la raison").
- **La subordination** : La raison est au service de la foi pour mieux comprendre les vérités révélées (Saint Anselme : "Je crois pour comprendre").
- **L'opposition apparente** : Certains mystiques considèrent que la foi transcende la raison sans pour autant la contredire.

d) Rapport entre l'empirisme et le rationalisme (1pt)

L'empirisme et le rationalisme s'opposent sur la question de l'origine de la connaissance :

- **L'empirisme** (Locke, Hume) affirme que toute connaissance provient de l'expérience sensible. L'esprit est une "table rase" à la naissance.
- **Le rationalisme** (Descartes, Leibniz) soutient que la raison et les idées innées sont la source principale de la connaissance, indépendamment de l'expérience.

Ces deux courants philosophiques tentent de répondre différemment à la question : "D'où vient notre connaissance ?"

e) Marcien Towa et sa problématique centrale (1pt)

Marcien Towa est un philosophe camerounais contemporain, figure majeure de la philosophie africaine.

Problématique centrale de son œuvre (probablement *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*) : Comment l'Afrique peut-elle accéder à une véritable philosophie et à un développement authentique ? Towa critique l'ethnophilosophie et plaide pour une philosophie africaine rationnelle, critique et universaliste, capable de penser les conditions du développement et de la libération de l'Afrique.

PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT /9pts

Sujet : "L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait" - Jean-Paul Sartre

INTRODUCTION (Modèle de correction)

Accroche/Amorce : Depuis l'Antiquité, la question de la nature humaine divise les philosophes. L'homme est-il déterminé par son essence, sa nature ou son environnement, ou bien est-il libre de se construire lui-même ? Cette interrogation fondamentale traverse toute l'histoire de la philosophie.

Présentation du sujet : Dans cette citation, Jean-Paul Sartre, philosophe existentialiste du XX^e siècle, affirme que "L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait". Cette assertion radicale signifie que l'existence humaine ne possède aucune essence prédéfinie, aucune nature donnée à l'avance. L'homme n'est que le produit de ses choix et de ses actions ; il se construit entièrement par sa liberté.

Problème philosophique : Cette affirmation pose le problème philosophique de la liberté humaine et de l'essence de l'homme. L'homme est-il vraiment libre de se définir lui-même ou existe-t-il des déterminations (biologiques, sociales, psychologiques, métaphysiques) qui limitent ou conditionnent ce qu'il peut devenir ? En d'autres termes, la nature humaine précède-t-elle l'existence ou est-ce l'existence qui crée l'essence ?

Problématique : Peut-on affirmer que l'homme est totalement libre de se faire lui-même, ou bien n'est-il pas plutôt conditionné par des facteurs qui échappent à sa volonté ? L'homme se définit-il uniquement par ses actes ou possède-t-il une nature qui le précède ? La liberté humaine est-elle absolue ou relative ?

Annonce du plan : Pour répondre à cette question, nous montrerons d'abord que l'homme semble effectivement se construire par ses choix et ses actes (thèse existentialiste). Ensuite, nous examinerons les limites de cette conception en soulignant les différents déterminismes qui pèsent sur l'existence humaine (antithèse). Enfin, nous tenterons de dépasser cette opposition pour proposer une vision synthétique de la condition humaine.

Note : Pour une dissertation complète, il faudrait développer les trois parties (thèse, antithèse, synthèse) avec des arguments, des exemples et des références philosophiques, puis rédiger une conclusion.

PARTIE A : L'ÉVALUATION DES RESSOURCES

Consigne : A travers une production écrite comprise entre 15 lignes au moins et 25 lignes au plus, appréciez la pensée de Marcien Towa, sous la forme d'un examen critique visant à dégager son intérêt philosophique.

Texte :

« Dire que la philosophie est la pensée humaine libre, infinie, n'admettant comme point de départ et comme point d'arrivée qu'elle-même, c'est la poser comme absolue et rivale de la religion qui occupait la même position. Pour éviter la collision, on a proposé que la philosophie ait sa vérité particulière et la religion la sienne. Mais l'église a condamné la doctrine de la double vérité et la philosophie non plus ne peut plus admettre à côté d'elle la « satisfaction religieuse ». Les pensées ayant leurs origines et leurs fondements dans la religion et l'église chrétienne s'excluent du domaine de la philosophie, parce que leur pensée se tient à l'intérieur d'un dogme déjà fixé, donné, qui en forme la base. Les pères de l'église et les scolastiques développent de grandes idées spéculatives. Mais ces spéculations n'ont d'intérêt que pour l'histoire de la dogmatique, et ne rentrent pas dans celle de la philosophie, parce que leur contenu n'est pas justifié par la pensée même, mais l'ultime justification de ce contenu est la doctrine déjà établie et présumée de l'Eglise ».

Marcien Towa, *Essai sur la pensée philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, CLE, 1971, p.63

PARTIE B : L'évaluation de l'« agir compétent / des compétences (9pts)

Sujet : Quelles réflexions vous suggère cette affirmation de Hegel : « Les passions constituent l'élément actif du monde. Elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique » ?

Consigne : tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches suivantes :

Première tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche : à partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

Troisième tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

Terminale A4 - 2ème Séquence 2023/2024

PARTIE A : L'ÉVALUATION DES RESSOURCES (11 points)

Examen critique de la pensée de Marcien Towa

Dans cet extrait de son *Essai sur la pensée philosophique dans l'Afrique actuelle*, Marcien Towa aborde la relation complexe entre philosophie et religion, en s'appuyant sur la conception hégélienne de la philosophie comme pensée libre et absolue. Sa thèse principale soutient que la philosophie chrétienne médiévale, bien qu'elle présente des spéculations intellectuelles intéressantes, ne constitue pas véritablement de la philosophie au sens strict, puisqu'elle demeure prisonnière du dogme religieux.

L'intérêt philosophique de cette position réside d'abord dans l'affirmation de l'autonomie de la pensée philosophique. Towa insiste sur le fait que la philosophie doit être autofondée, ne reconnaissant comme autorité que la raison elle-même. Cette exigence de radicalité rationnelle est fondamentale : elle distingue la philosophie de tout discours qui accepterait des vérités préétablies sans examen critique. En ce sens, Towa défend une conception exigeante de la philosophie comme exercice de liberté intellectuelle totale.

Cependant, cette position peut être nuancée. Premièrement, rejeter entièrement la philosophie médiévale du champ philosophique semble excessif. Des penseurs comme Thomas d'Aquin ou Anselme ont développé des argumentations rationnelles rigoureuses, même si elles s'inscrivaient dans un cadre théologique. Leur effort pour concilier foi et raison a contribué au développement de la logique et de la métaphysique. Deuxièmement, toute philosophie ne part-elle pas de présupposés implicites ? La philosophie moderne elle-même repose sur des postulats (la confiance en la raison, la valeur de la vérité) qui ne sont pas totalement démontrés.

L'intérêt majeur de Towa est contextuel : en affirmant l'autonomie de la philosophie face à la religion, il prépare sa réflexion sur la nécessité d'une philosophie africaine authentique, libérée de tout carcan idéologique, qu'il soit religieux ou colonial. Sa critique de la soumission de la pensée au dogme vaut comme appel à une pensée vraiment libre en Afrique.

PARTIE B : L'ÉVALUATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

Sujet : « Les passions constituent l'élément actif du monde. Elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique » (Hegel)

PREMIÈRE TÂCHE : INTRODUCTION (3 points)

Éléments attendus :

Amener le sujet : L'homme est souvent présenté comme un être déchiré entre raison et passion. Depuis Platon, la tradition philosophique a généralement valorisé la raison comme guide de l'action morale, tandis que les passions étaient perçues comme des forces perturbatrices à maîtriser ou à réprimer. Les stoïciens recommandaient l'apatheia, l'absence de passions, comme voie vers la sagesse.

Poser le problème : Or, Hegel renverse cette perspective traditionnelle en affirmant que « les passions constituent l'élément actif du monde » et qu'« elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique ». Cette déclaration soulève un problème fondamental : comment les passions, généralement considérées comme irrationnelles et égoïstes, peuvent-elles être compatibles avec l'ordre moral et même constituer le moteur de l'histoire humaine ?

Problématique : Doit-on considérer les passions comme des forces destructrices contraires à la moralité, ou peut-on les concevoir comme des énergies nécessaires à la réalisation de l'ordre éthique ? Les passions sont-elles un obstacle ou un moteur pour l'accomplissement moral de l'humanité ?

Annonce du plan : Nous verrons d'abord pourquoi les passions semblent s'opposer à l'ordre éthique, avant de montrer comment elles peuvent paradoxalement en être le moteur, pour enfin proposer une vision équilibrée de leur rôle dans la vie morale.

DEUXIÈME TÂCHE : DÉVELOPPEMENT DIALECTIQUE (3 points)

I. THÈSE : Les passions semblent s'opposer à l'ordre éthique

Les passions peuvent effectivement apparaître comme contraires à la moralité. D'abord, elles sont sources d'égoïsme : la passion amoureuse, l'ambition, la colère nous font agir selon nos intérêts particuliers, sans considération pour autrui. Platon, dans la *République*, compare l'âme à un attelage où la raison doit dominer les chevaux fougueux des passions.

Ensuite, les passions obscurcissent le jugement moral. Sous l'emprise de la passion, l'homme perd sa lucidité et commet des actes qu'il réprouve ensuite. Les crimes passionnels, les guerres nées de l'orgueil des puissants illustrent cette dangereuse déraison.

Enfin, la morale kantienne exige que nous agissions par devoir, non par inclination. Une action motivée par la passion, même si elle est conforme au bien, n'a pas de valeur morale véritable car elle ne procède pas de la raison autonome.

II. ANTITHÈSE : Les passions sont nécessaires à la réalisation de l'ordre éthique

Pourtant, Hegel nous invite à reconnaître le rôle positif des passions. Sans passion, il n'y aurait aucune action humaine. Ce sont les passions qui nous mettent en mouvement : l'ambition de César, la soif de liberté des révolutionnaires, le désir de connaissance des savants ont transformé le monde.

Hegel développe le concept de « ruse de la Raison » : les individus croient agir pour leurs intérêts passionnés, mais réalisent inconsciemment les fins de la Raison historique. Alexandre le Grand conquiert par soif de gloire, mais diffuse la civilisation grecque. Les passions individuelles servent ainsi le progrès collectif.

De plus, certaines passions sont moralement positives : la compassion nous pousse à secourir autrui, l'indignation face à l'injustice motive l'engagement politique, l'amour fonde la famille. Sans ces affects, la moralité resterait abstraite et impuissante.

III. SYNTHÈSE : Pour un équilibre entre passion et raison

La vérité se situe dans une articulation dialectique. Les passions ne sont ni bonnes ni mauvaises en soi : tout dépend de leur orientation. Une passion éclairée par la raison devient une force constructive. L'ambition, canalisée par des principes éthiques, mène à des réalisations bénéfiques pour la société.

Aristote proposait déjà cette voie moyenne avec sa théorie de la vertu comme juste milieu. Le courage n'est ni la lâcheté ni la témérité, mais une passion maîtrisée. L'ordre éthique ne requiert pas l'extinction des passions, mais leur éducation.

TROISIÈME TÂCHE : CONCLUSION (3 points)

Éléments attendus :

Rappel du problème : Nous nous demandions si les passions constituent un obstacle ou un moteur pour l'ordre éthique.

Bilan : Notre réflexion a montré que si les passions peuvent effectivement s'opposer à la moralité lorsqu'elles sont désordonnées et égoïstes, elles en constituent néanmoins l'énergie vitale indispensable. Sans passions, l'humanité resterait inerte. La grandeur de la conception hégélienne est de nous faire comprendre que l'histoire progresse non malgré les passions, mais grâce à elles, la Raison sachant utiliser ces forces individuelles pour réaliser ses fins universelles.

Solution personnelle et contextualisée : Dans le contexte camerounais et africain actuel, cette réflexion est particulièrement pertinente. Le développement de nos sociétés nécessite des hommes et des femmes passionnément engagés pour la justice, l'éducation, la bonne gouvernance. Plutôt que de réprimer ces passions sous prétexte de maintenir l'ordre, il faut les cultiver et les orienter vers le bien commun. La passion patriotique, le désir ardent de progrès, l'indignation face à la corruption sont des forces morales qui, correctement dirigées, peuvent transformer notre société. L'enjeu est donc éducatif : former des citoyens capables de mettre leurs passions au service de l'idéal éthique, réalisant ainsi cette harmonisation entre énergie individuelle et bien collectif que Hegel nous invite à penser.

Note méthodologique : Cette correction présente les éléments essentiels attendus. Les candidats doivent personnaliser leurs réponses avec des exemples pertinents et une réflexion authentique.

COLLEGE PRIVE BILINGUE MONTESQUIEU B.P. 1027 – TEL. : 222.22.41.01 YAOUNDE		Année scolaire : 2023/2024
		Classes : Terminales littéraires
Département de philosophie	Deuxième séquence Epreuve de philosophie	Durée : 4H
		Coef : 04

Le candidat traitera obligatoirement les deux parties de l'épreuve:
PREMIERE PARTIE: L'évaluation des ressources (09points)

Texte:

« La philosophie a le souci que ce qui est tenu pour divin se réalise dans le monde séculier au lieu de s'évaporer dans le sentiment et les effluves de la dévotion ; elle tient à ce que le monde soit effectivement moral, honnête, libre. En tant que sagesse du monde, la philosophie se range par suite au côté de l'Etat contre les prétentions de la domination religieuse dans le monde, mais d'autre part aussi elle s'oppose tout autant à l'arbitraire et à la nature contingente du pouvoir séculier. La caractérisation de la philosophie comme sagesse du monde ainsi que son étroite parenté avec la science rejoignent le souci de Bacon et de Descartes de faire que l'homme, par la science et la philosophie, non seulement reconnaisse mieux le monde, mais aussi développe sa puissance sur lui pour l'aménager à son profit, et se libérer ainsi de la nécessité du besoin » Marcien TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, CLE, 1971, pp. 66-67.

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt et cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessus à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) : 1,5 pt
- Examen analytique (EA) : 2= (2pts)
- Réfutation du texte (RT) : 2= (2pts)
- Réinterprétation du texte (RIT) : (2=pts)
- Conclusion (C) : 1,5 1,5pt

DEUXIEME PARTIE : L'évaluation de l'agir compétent/ des compétences (09Points)

Sujet : Quelle réflexion te suggères-tu cette affirmation de Hegel : « *Les passions constituent l'élément actif du monde. Elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique* » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. **3pts**

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. **3pts**

Troisième tâche : Rédige une conclusion, une solution dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé un bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. **3pts**

Présentation : 2 Points

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

Terminales Littéraires - Deuxième Séquence 2023/2024

PREMIÈRE PARTIE : L'ÉVALUATION DES RESSOURCES (09 points)

Analyse du texte de Marcien TOWA

Définition du problème philosophique (1,5 pt)

Le texte de Marcien Towa pose le problème du rôle et de la finalité de la philosophie dans le monde. Plus précisément, il s'agit de savoir si la philosophie doit se limiter à la contemplation théorique ou si elle doit s'engager activement dans la transformation du monde. La question centrale est : quelle doit être la fonction sociale et pratique de la philosophie ?

Examen analytique (2 pts)

Marcien Towa développe une conception engagée de la philosophie articulée autour de trois axes principaux. Premièrement, la philosophie doit avoir une dimension pratique : elle veille à ce que les valeurs divines et morales ne restent pas abstraites mais se concrétisent dans la société.

Deuxièmement, elle assume une position critique équilibrée : elle s'oppose à la fois à la domination religieuse qui voudrait imposer sa vision au monde séculier et à l'arbitraire du pouvoir politique.

Troisièmement, héritière de Bacon et Descartes, la philosophie doit permettre à l'homme de mieux comprendre le monde pour le transformer et se libérer des contraintes naturelles. La philosophie apparaît ainsi comme une "sagesse du monde" indissociable de la science et orientée vers l'émancipation humaine.

Réfutation du texte (2 pts)

La vision de Towa peut être contestée sur plusieurs points. D'abord, en assignant à la philosophie une fonction essentiellement pratique et transformatrice, l'auteur néglige sa dimension spéculative et contemplative que défendaient Aristote et les philosophes antiques. La recherche désintéressée de la vérité a sa valeur propre. Ensuite, l'instrumentalisation de la philosophie au service de la transformation du monde risque de la réduire à une idéologie ou à un simple outil technique, lui faisant perdre son autonomie critique. Enfin, l'optimisme technoscientifique hérité de Bacon et Descartes, qui promet la maîtrise de la nature, a montré ses limites avec les crises écologiques contemporaines. La puissance sur le monde n'est pas toujours synonyme de sagesse ou de libération.

Réinterprétation du texte (2 pts)

Malgré ces critiques, le texte de Towa garde toute sa pertinence, notamment dans le contexte africain. Sa conception de la philosophie comme engagement dans le monde correspond à la

nécessité pour l'Afrique de développer une pensée philosophique qui ne soit pas une simple imitation stérile de l'Occident, mais qui s'ancre dans les réalités concrètes du continent. La philosophie doit effectivement contribuer à bâtir des sociétés justes, à critiquer les oppressions (qu'elles soient religieuses ou politiques) et à promouvoir le développement. On peut ainsi comprendre ce texte comme un manifeste pour une philosophie africaine pratique et émancipatrice, qui articule tradition et modernité, pensée et action, sans pour autant renoncer à sa vocation critique et réflexive universelle.

Conclusion (1,5 pt)

Marcien Towa nous invite à repenser la philosophie non comme un exercice purement académique, mais comme une force de transformation sociale. Si cette vision mérite d'être nuancée pour préserver l'autonomie de la pensée philosophique, elle rappelle opportunément que la philosophie ne peut rester indifférente aux enjeux concrets de son temps et de son espace, particulièrement dans les sociétés en quête de développement et d'émancipation.

DEUXIÈME PARTIE : DISSERTATION (09 points + 2 points de présentation)

Sujet : « Les passions constituent l'élément actif du monde. Elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique » (Hegel)

INTRODUCTION (3 pts)

Dans l'histoire de la philosophie, les passions ont longtemps été considérées comme des forces aveugles et dangereuses que la raison devait maîtriser ou réprimer. De Platon aux stoïciens, en passant par Descartes, la tradition philosophique dominante a opposé la passion à la raison, le désordre passionnel à l'ordre moral. Pourtant, Hegel affirme de manière paradoxale que « les passions constituent l'élément actif du monde » et qu'« elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique ». Cette affirmation surprenante réhabilite les passions en leur reconnaissant un rôle moteur dans l'histoire et une compatibilité avec la moralité.

Le problème philosophique qui se pose est donc le suivant : les passions peuvent-elles être considérées comme un facteur positif de l'action humaine et du progrès historique, ou constituent-elles essentiellement une menace pour l'ordre moral et social ? Plus précisément, comment comprendre le rôle des passions dans l'histoire et dans la vie éthique ? Faut-il les condamner comme des forces destructrices ou les reconnaître comme des énergies créatrices nécessaires ?

La problématique s'articule ainsi : d'une part, la tradition philosophique a raison de souligner les dangers des passions pour l'individu et la société ; d'autre part, Hegel semble avoir raison de reconnaître leur puissance créatrice. Comment dépasser cette opposition ? Comment penser une articulation entre passions et raison, entre énergie passionnelle et ordre éthique ?

DÉVELOPPEMENT (3 pts)

I. Les passions comme forces destructrices contraires à l'ordre éthique

La méfiance traditionnelle envers les passions repose sur des observations solides. Les passions, lorsqu'elles échappent au contrôle de la raison, conduisent effectivement au désordre individuel et collectif. L'histoire est remplie d'exemples de passions destructrices : l'ambition démesurée des tyrans, la colère qui engendre la violence, l'avarice qui corrompt, l'envie qui divise. Comme l'enseignaient les stoïciens, les passions sont des "maladies de l'âme" qui troublent notre jugement et nous détournent du bien. Spinoza les considérait comme des servitudes qui nous privent de notre liberté. Sur le plan moral, les passions semblent s'opposer à l'universalité de la loi éthique : elles sont particulières, égoïstes, souvent contraires au devoir. Kant distingue nettement l'action morale, motivée par le respect de la loi, de l'action passionnelle, guidée par l'inclination. Dans cette perspective, l'ordre éthique exige précisément la maîtrise, voire l'extinction des passions.

II. Les passions comme énergie créatrice et moteur de l'histoire

Cependant, la thèse hégélienne nous invite à reconsidérer cette condamnation unilatérale. Sans passions, l'homme resterait inactif, indifférent au monde. Comme le note Hegel dans sa philosophie de l'histoire, "rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion". Les grandes réalisations humaines – qu'il s'agisse de découvertes scientifiques, de créations artistiques, de révolutions politiques ou de constructions d'empires – ont toutes été portées par des passions puissantes. L'ambition de César, la passion de Napoléon, l'ardeur des révolutionnaires français ont été des instruments par lesquels la raison dans l'histoire (ce que Hegel appelle la "ruse de la raison") a progressé. Les passions fournissent l'énergie, la persévérance, l'engagement nécessaires à toute action d'envergure. Elles ne sont donc pas nécessairement opposées à l'ordre éthique ; elles peuvent au contraire servir des fins éthiques supérieures, même lorsque les individus ne sont conscients que de leurs intérêts particuliers. La passion du scientifique qui cherche la vérité, celle de l'artiste qui crée, celle du politique qui réforme, peuvent toutes contribuer au bien commun.

III. Pour une éthique de la sublimation : transformer les passions sans les nier

La solution ne consiste ni à condamner totalement les passions, ni à les glorifier aveuglément, mais à les éduquer et les orienter. C'est ce que suggère le concept de sublimation : les passions peuvent être transformées en énergies constructives. L'ordre éthique véritable n'est pas celui qui étouffe les passions, mais celui qui leur donne une direction conforme au bien. Dans les sociétés africaines, cette sagesse est souvent présente : les rites d'initiation visent précisément à canaliser les énergies passionnelles des jeunes pour les mettre au service de la communauté. De même, dans nos sociétés contemporaines, l'éducation doit permettre de transformer la passion de dominer en volonté de servir, l'ambition personnelle en projet collectif. Il ne s'agit donc pas d'opposer passion et raison, mais de les articuler : la raison sans passion est stérile, la passion sans raison est aveugle. Une vie éthique authentique mobilise l'énergie des passions sous la direction de la raison.

CONCLUSION (3 pts)

Le problème posé était celui du statut des passions dans la vie humaine et leur rapport à l'ordre éthique. Notre analyse a montré que si les passions peuvent effectivement être destructrices lorsqu'elles sont désordonnées, elles constituent aussi l'énergie vitale sans laquelle aucune grande réalisation n'est possible. Hegel a raison de souligner leur rôle moteur dans l'histoire et leur compatibilité potentielle avec l'ordre éthique.

La solution que nous proposons est celle d'une éthique de l'éducation des passions plutôt que de leur répression. Dans notre contexte camerounais et africain, où les énergies de la jeunesse ont besoin d'être orientées vers la construction nationale et le développement, cette approche est particulièrement pertinente. Il ne faut pas chercher à éteindre les passions des jeunes – leur ambition, leur désir de réussite, leur soif de justice – mais leur apprendre à les mettre au service de projets collectifs et de valeurs éthiques. C'est dans cette articulation dynamique entre l'élan passionnel et l'orientation rationnelle que réside la véritable sagesse, tant individuelle que collective. Les passions, loin d'être des ennemies de l'éthique, peuvent devenir ses plus puissantes alliées lorsqu'elles sont éclairées par la raison et orientées vers le bien commun.

Note finale : Cette correction propose des pistes de réflexion. Une bonne copie doit démontrer une maîtrise des concepts philosophiques, une argumentation rigoureuse et une capacité à contextualiser la réflexion.

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

4^{ème} Séquence

Le candidat traitera obligatoirement les deux parties.

PREMIERE PARTIE : L'EVALUATION DES RESSOURCES (9 pts)

Consigne : A travers une production écrite comprise entre 15 lignes au moins et 25 lignes au plus, appréciez la pensée d'Ebénézer Njoh-Mouellé, sous la forme d'un examen critique visant à dégager son intérêt philosophique.

Texte « L'idée d'une vie dans l'au-delà est au centre des préoccupations du chrétien ; son salut consiste effectivement à gagner cette vie éternelle de béatitude réservée aux anges et aux saints. L'on a souvent souligné la négativité du désintéressement au monde prêchée par la doctrine chrétienne. Si seulement ce désintéressement pouvait être réel et aussi radical qu'on le recommande, nous nous donnerions la peine de dénoncer en lui une pseudo-spiritualité tout autant qu'une inaptitude à s'adapter au monde. Mais chacun sait que ce désintéressement vis-à-vis de la matérialité et du monde est plus théorique que pratique. Et cela ne doit pas surprendre. Ainsi que nous le disions plus haut, l'esprit ne peut s'atteindre, se contempler, sans passer par le détour de la matière et de l'extériorité, »

Ebénézer Njoh-Mouellé, De la médiocrité à l'excellence, Yaoundé, Edition CLE, 1971, p, 135

- Définition du problème (DP : 1,5pts)
- Eléments de l'étude analytique (EN : 2pts)
- Eléments de réfutation (RF : 2pts)
- Eléments de réinterprétation (RIT : 2pts)
- Conclusion (1,5pts)

DEUXIEME PARTIE : L'EVALUATION L'AGIR COMPETENT/ DES COMPETENCES

Sujet : Que penses-tu de ces propos de Voltaire : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : le vice, l'ennui et le besoin » ?

Consigne : tu feras du sujet el-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches suivantes :

Première tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche : à partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

Troisième tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : 2pts

Correction de l'Épreuve de Philosophie

PREMIÈRE PARTIE : ÉVALUATION DES RESSOURCES (9 pts)

Analyse critique du texte d'Ebénézer Njoh-Mouellé

Définition du problème (1,5 pts)

Le texte de Njoh-Mouellé soulève la question de l'authenticité du détachement prôné par le christianisme face au monde matériel. Le problème philosophique central est : **Le spiritualisme chrétien peut-il réellement se réaliser sans la médiation de la matérialité ?** Autrement dit, la quête spirituelle de l'au-delà est-elle compatible avec l'existence terrestre ?

Éléments de l'étude analytique (2 pts)

L'auteur développe sa réflexion en trois moments :

1. **Exposition de la doctrine chrétienne** : Il présente la conception chrétienne centrée sur la vie éternelle et le salut dans l'au-delà, considérée comme béatitude suprême.
2. **Critique du désintéressement prêché** : Njoh-Mouellé dénonce le caractère théorique plus que pratique du détachement chrétien vis-à-vis du monde matériel, qu'il qualifierait de "pseudo-spiritualité" s'il était réel.
3. **Thèse philosophique** : L'auteur affirme la nécessité du passage par la matière pour atteindre l'esprit, établissant ainsi un lien dialectique entre matérialité et spiritualité.

Éléments de réfutation (2 pts)

La pensée de Njoh-Mouellé présente certaines limites :

1. **Généralisation abusive** : L'auteur assimile tout le christianisme à une unique approche, négligeant la diversité des courants théologiques (théologie de la libération, franciscanisme engagé).
2. **Contradiction apparente** : Si le détachement chrétien n'est que théorique, pourquoi le critiquer comme "pseudo-spiritualité" alors qu'il reconnaît lui-même sa nécessaire inscription dans la matérialité ?
3. **Réduction simpliste** : La spiritualité authentique ne se limite pas à l'opposition matière/esprit. Des mystiques comme Maître Eckhart ou Thérèse d'Avila ont montré des voies d'élévation spirituelle sans nécessairement rejeter le monde.

Éléments de réinterprétation (2 pts)

Malgré ces limites, la pensée de Njoh-Mouellé conserve une pertinence philosophique certaine. Elle invite à repenser la spiritualité non comme fuite du monde, mais comme engagement dans le réel. Dans le contexte africain contemporain, cette réflexion résonne avec la nécessité de concilier valeurs spirituelles et développement matériel. L'auteur nous rappelle que toute transcendance

authentique doit s'enraciner dans l'immanence, que l'excellence spirituelle passe par la transformation concrète de nos conditions d'existence.

Conclusion (1,5 pts)

Njoh-Mouellé propose une critique salutaire du spiritualisme abstrait, affirmant que la quête de l'esprit ne peut faire l'économie de la matière. Si sa critique du christianisme peut sembler sévère, elle ouvre une voie philosophique féconde : celle d'une spiritualité incarnée, enracinée dans le monde plutôt que tournée vers un au-delà désincarné.

DEUXIÈME PARTIE : ÉVALUATION DES COMPÉTENCES (9 pts + 2 pts présentation)

Sujet : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : le vice, l'ennui et le besoin » - Voltaire

INTRODUCTION (3 pts)

Amener le sujet : Dans son conte philosophique *Candide*, Voltaire conclut sur la célèbre formule « il faut cultiver notre jardin », invitant l'homme à l'action concrète plutôt qu'à la spéculation stérile. Cette perspective valorise le travail comme remède aux maux de l'existence humaine.

Poser le problème : La citation affirme que le travail constitue un rempart contre trois fléaux : le vice (corruption morale), l'ennui (vide existentiel) et le besoin (nécessité matérielle). Cette triple fonction pose problème : **Le travail possède-t-il réellement cette vertu salvifique ? Suffit-il à garantir l'épanouissement humain et la dignité morale ?**

Problématique : Si le travail structure l'existence et répond aux besoins matériels, n'est-il pas lui-même source d'aliénation ? La valorisation du travail ne masque-t-elle pas des formes d'exploitation ? Comment concevoir un travail véritablement émancipateur ?

DÉVELOPPEMENT (3 pts)

I. Thèse : Le travail comme remède aux maux existentiels

Le travail possède effectivement une triple vertu thérapeutique :

Contre le **besoin**, il assure la subsistance matérielle et l'autonomie économique. Comme l'affirme Locke, le travail est le fondement de la propriété et de l'indépendance individuelle. Il permet à l'homme de sortir de la dépendance et de la précarité.

Contre l'**ennui**, le travail structure le temps et donne un sens à l'existence. L'homme oisif, comme le montre Pascal, est livré au divertissement futile et à l'angoisse existentielle. Le travail occupe l'esprit et évite le vertige du vide.

Contre le **vice**, le travail discipline les passions et forme le caractère. L'activité productive détourne des tentations immorales et cultive les vertus d'effort, de persévérance et de responsabilité. C'est ce que valorise la tradition protestante avec l'éthique du travail.

II. Antithèse : Le travail comme source d'aliénation

Cependant, cette conception optimiste du travail mérite d'être nuancée :

Le travail peut lui-même être source de **vice** quand il devient exploitation. Marx montre que le travail aliéné transforme l'homme en simple marchandise, encourageant l'égoïsme et l'inhumanité du capitalisme.

Le travail engendre l'**ennui** lorsqu'il est répétitif et dénué de sens. Le travail à la chaîne, comme le dénonce Chaplin dans *Les Temps modernes*, abrutit plus qu'il n'épanouit.

Le travail crée de nouveaux **besoins** artificiels et maintient dans la servitude. La société de consommation, alimentée par le travail, génère une course sans fin vers toujours plus de biens matériels.

III. Synthèse : Vers un travail humanisant

Il convient de distinguer le travail aliénant du travail émancipateur. Le véritable remède aux trois maux réside dans un travail qui :

- Respecte la dignité humaine
- Permet la créativité et l'accomplissement personnel
- S'inscrit dans une économie solidaire plutôt que dans l'exploitation

Au Cameroun, cette réflexion invite à promouvoir un travail qui valorise les compétences locales, respecte les droits des travailleurs et contribue au développement collectif plutôt qu'à l'enrichissement de quelques-uns.

CONCLUSION (3 pts)

Rappel du problème : Nous nous interrogeons sur la capacité du travail à éloigner le vice, l'ennui et le besoin.

Bilan : Notre analyse a montré que si le travail peut effectivement jouer ce rôle libérateur, il peut aussi devenir source d'aliénation selon ses conditions concrètes d'exercice.

Solution personnelle : Le travail n'est salvifique que s'il est humanisant. Dans notre contexte camerounais, cela implique de promouvoir l'entrepreneuriat local, la formation professionnelle de qualité et des conditions de travail dignes. Plus qu'un simple gagne-pain, le travail doit devenir un moyen d'épanouissement personnel et de contribution au bien commun. Comme le suggère Njoh-Mouellé, l'excellence passe par l'engagement concret dans la transformation de notre réalité matérielle et sociale.

PRÉSENTATION (2 pts) : Soigner l'écriture, l'orthographe, la ponctuation et la structuration claire des parties.

COLLEGE PRIVE LAÏC MONGO BETI B.P 972 TEL: 242 68 62 97 / 242 08 34 69 YAOUNDE					
ANNEE SCOLAIRE	EVALUATION	EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEFFICIENT
2024/2025	N°04	PHILOSOPHIE	TLE A4 All / Esp	4 HEURES	4
Professeur : Mr GUY OBA		Jour : 04 /02/2025		Quantité :	

PARTIE A : L'EVALUATION DES RESSOURCES (9PTS)

Texte :

« Dans le style de vie moderne, le temps est devenu harcelant. Au lieu d'être produit par notre activité, il semble exister indépendamment de notre activité. En effet, le caractère harcelant de ce temps provient du fait que l'homme n'a plus le loisir, dans le système de production de l'économie moderne, de décider des tâches à accomplir ni par conséquent du temps de leur accomplissement. Ces tâches lui sont souvent prescrites de l'extérieur. Prescrire des tâches c'est conséquemment prescrire un temps pour l'exécution de chacune d'elles. Quelque chose échappe donc à l'homme dans cette nouvelle situation : l'initiative créatrice en temps qu'elle est pouvoir réel de faire et de se faire suivant un ordre voulu par soi-même. En perdant cette initiative créatrice, l'homme succombe donc à la servitude d'un temps anonyme et conventionnel, fort différent du temps coloré et originaire de la création individuelle. »

E. Njoh-Mouelle, De la médiocrité à l'excellence, Yaoundé, CLE, 1998, pp76-77

Consigne : A travers une production écrite comprise entre 15 lignes au moins et 25 lignes au plus, dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en tenant en compte les éléments ci-après :

- **Définition du problème (DP) : 1,5 pts**
- **Examen analytique (EA) 2pts**
- **Réfutation (RT) : 2pts**
- **Réinterprétation (RIT) : 2pts**
- **Conclusion (C) : 1,5pts**

PARTIE B : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (9 PTS)

Sujet : la science apporte-t-elle le salut à l'homme ?

Consigne : tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches suivantes :

Première tâche : rédiger une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet,

tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche : à partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

Troisième tâche : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation (2pts)

Correction de l'épreuve de Philosophie

Collège Privé Layc Mongo Beyi – 04 février 2025

Classe de Terminale A4 (Alli Esp)

PARTIE A : L'ÉVALUATION DES RESSOURCES (9 pt(s))

Texte : E. Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*

Production écrite (15–25 lignes)

Définition du problème (DP) (1,5 pt(s))

Le texte interroge la perte de maîtrise du temps par l'individu dans la modernité. Il pose la question suivante : **l'homme contemporain, soumis à un temps imposé par les exigences du système productif, peut-il encore être libre et créateur ?**

Examen analytique (EA) (2 pt(s))

L'auteur distingue deux conceptions du temps :

- Le **temps originaire**, subjectif, lié à la liberté et à la création individuelle — un temps « coloré », vécu, choisi.
- Le **temps moderne**, objectivé, aliéné, imposé par les logiques économiques — un temps « anonyme » et « conventionnel ».

Dans ce contexte, l'homme perd son **initiative créatrice**, c'est-à-dire sa capacité à organiser sa propre existence selon ses propres valeurs. Il devient esclave d'un rythme extérieur, ce qui constitue une forme de **servitude moderne**.

Réfutation (RT) (2 pt(s))

On pourrait objecter que le temps moderne, bien qu'imposé, permet une **efficacité collective** et une **organisation rationnelle** de la société. Des penseurs comme Saint-Simon ou Comte voient dans cette rationalisation du temps un progrès vers l'ordre social. De plus, les technologies contemporaines (agendas numériques, IA) redonnent à l'individu une certaine maîtrise de son emploi du temps, même dans un cadre contraint.

Réinterprétation (RIT) (2 pt(s))

Toutefois, cette objection oublie que **la liberté ne se mesure pas à l'efficacité**, mais à la capacité d'**auto-détermination**. Même si l'individu gère mieux son temps, il le fait souvent **dans les limites fixées par le système**. La vraie question est donc de

savoir **s’il choisit les fins** auxquelles ce temps est consacré. En ce sens, le texte appelle à reconquérir une temporalité authentique — proche de la *durée* chez Bergson ou du temps existentiel chez Heidegger.

Conclusion (C)

(1,5 pt(s))

Le texte d’E. Njoh-Mouelle révèle une **aliénation moderne** : celle du temps. Il nous invite à ne pas confondre **rythme imposé** et **rythme choisi**, et à défendre une existence où l’homme reste **sujet de son temps**, et non son objet. Dans un monde dominé par la performance, cette réflexion est plus que jamais nécessaire pour préserver la dignité humaine.

PARTIE B : L’ÉVALUATION DE LA COMPÉTENCE (9 pt(s))

Sujet : *La science apporte-t-elle le salut à l’homme ?*

Dissertation philosophique

Introduction

(3 pt(s))

Depuis la Renaissance, la science s’est imposée comme le principal moteur du progrès humain. Médecine, technologie, communication : ses bienfaits semblent innombrables. Pourtant, les guerres mondiales, les catastrophes écologiques ou encore les manipulations génétiques interrogent : **la science, en dépit de ses réussites, peut-elle vraiment sauver l’homme ?** Autrement dit, **le salut de l’humanité réside-t-il dans la connaissance scientifique, ou faut-il chercher ailleurs — dans l’éthique, la spiritualité ou la sagesse — les voies d’une véritable libération ?**

Développement dialectique

(3 pt(s))

1. Thèse : Oui, la science est un vecteur de salut. La science libère l’homme de l’ignorance, de la maladie et de la nature hostile. Grâce à elle, l’espérance de vie a triplé, la famine recule, et les maladies autrefois mortelles sont guéries. Descartes, dans le *Discours de la méthode*, affirmait que la science permettrait de « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature ». Aujourd’hui, cette promesse semble en partie réalisée : vaccins, énergies renouvelables, intelligence artificielle... tout concourt à améliorer le sort humain.

2. Antithèse : Non, la science ne suffit pas au salut. Mais la science, dénuée de finalité morale, peut devenir une force de destruction. Heidegger dénonçait la « technique » comme une « mise en réserve » du monde, qui réduit tout — y compris l’homme — à une ressource exploitable. Les bombes atomiques d’Hiroshima, les pesticides destructeurs, ou les réseaux sociaux aliénants montrent que **la science sans sagesse conduit à la**

barbarie. Comme le disait Einstein : « La science sans religion est boiteuse. » Le salut suppose une **dimension éthique** que la science, par essence neutre, ne peut fournir.

3. Synthèse : La science n'est pas le salut, mais un outil au service du salut.

Le salut ne vient donc ni de la science seule, ni de sa négation, mais de **son encadrement par la raison pratique et la morale**. Kant distinguait la raison théorique (science) et la raison pratique (éthique). C'est cette dernière qui doit guider la première. Ainsi, la science peut contribuer au salut **si elle est mise au service de valeurs humaines** : justice, dignité, solidarité. Dans le contexte actuel — crise climatique, inégalités, intelligence artificielle —, cette vigilance éthique est cruciale.

Conclusion personnelle et contextualisée

(3 pt(s))

La science, à elle seule, n'apporte pas le salut : elle est un **moyen**, non une **fin**. Le véritable salut de l'homme réside dans **l'usage qu'il fait de ses connaissances**, guidé par la conscience morale et la recherche du bien commun. Dans un monde confronté à des défis existentiels, **c'est à l'homme — et non à la science — qu'incombe la responsabilité du salut**. C'est pourquoi, comme le disait Socrate, « une vie non examinée ne vaut pas la peine d'être vécue » : le salut commence par la réflexion, non par le calcul.

Présentation

(2 pt(s))

- Écriture claire, paragraphes bien structurés.
- Respect des consignes (introduction, développement dialectique, conclusion).
- Style fluide, vocabulaire philosophique approprié.
- Citations pertinentes (Descartes, Kant, Heidegger, Einstein, Socrate).

Fin de la correction

Collège François Xavier Vogt		Année scolaire 2023 - 2024
Département de Philosophie	EPREUVE DE PHILOSOPHIE	Mini session février 2024
Niveau : Tle A	Durée : 3h30	Coef. : 6

NB : le candidat traitera obligatoirement tous les exercices

I- PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES (9PTS)

Texte : « L'homme excellent, en tant qu'il prend des initiatives novatrices, engage le sort de ses semblables. Il ne saurait lui être interdit de vouloir son propre bien ; mais alors, il doit agir de telle sorte que vouloir son propre bien ne contredise pas le bien des autres ; en d'autres termes vouloir son propre salut et vouloir le salut de ses semblables doivent être une seule et même chose. Il n'est responsable que parce qu'il est apte à la liberté ; et si sa recherche de la liberté devait nuire à la libération des autres, il ferait échec par là-même à sa propre libération et se dénoncerait comme indigne de la responsabilité de l'humain. L'homme créatif que nous recherchons est donc un homme sur qui pèse une fort lourde responsabilité. Il doit accepter de créer des valeurs pratiques qui puissent se donner comme modèles. Il n'y a pas, ici comme ailleurs, d'échappatoire sans trahison. »

Ebénézer NJOH-MOUELLE, *De la médiocrité à l'excellence*, Ydé, Ed. Clé, 2011, p 158

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique(DP) : 1.5pt
- Eléments d'étude analytique(EA) : 2pts
- Eléments de réfutation du texte(RF) : 2pts
- Eléments de réinterprétation(RIT) : 2pts
- Conclusion(C) : 1.5pt

II- PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

SUJET : La rationalité scientifique est-elle toute puissante?

CONSIGNE : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

-1ère tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente (3pts)

-2ème tâche : à partir de la culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé ; (3pts)

-3ème tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : (2 pts)

Correction de l'Épreuve de Philosophie

Collège François Xavier Vogt – Mini-session février 2024

PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 points)

Texte à étudier

« L'homme excellent, en tant qu'il prend des initiatives novatrices, engage le sort de ses semblables. Il ne saurait lui être interdit de vouloir son propre bien ; mais alors, il doit agir de telle sorte que vouloir son propre bien ne contredise pas le bien des autres ; en d'autres termes vouloir son propre salut et vouloir le salut de ses semblables doivent être une seule et même chose. Il n'est responsable que parce qu'il est apte à la liberté ; et si sa recherche de la liberté devait nuire à la libération des autres, il ferait échec par là-même à sa propre libération et se dénoncerait comme indigne de la responsabilité de l'humain. L'homme créatif que nous recherchons est donc un homme sur qui pèse une fort lourde responsabilité. Il doit être capable de créer des valeurs pratiques qui puissent se donner comme modèles. Il n'y a pas, ici comme ailleurs, d'échappatoire sans trahison. »

— Ebénézer NJOH-MOUELLE, *De la médiocrité à l'excellence*

Production écrite (15 à 25 lignes)

Définition du problème philosophique (DP) – 1,5 pt

Le texte interroge la relation entre excellence individuelle et responsabilité collective. Il pose la question suivante : **peut-on aspirer à l'excellence sans compromettre le bien d'autrui ?** Autrement dit, comment concilier la quête personnelle de liberté, de créativité et de réussite avec l'exigence éthique de solidarité et de justice envers les autres ?

Éléments d'étude analytique (EA) – 2 pts

L'auteur affirme que l'« homme excellent » n'est pas seulement celui qui se distingue par son génie ou son innovation, mais surtout celui qui assume une **responsabilité morale** envers la communauté. La liberté ne vaut que si elle ne nuit pas à celle des autres. L'excellence humaine implique donc une **dimension éthique** : vouloir son propre salut

doit coïncider avec le salut collectif. Ce principe rappelle la morale kantienne de l'impératif catégorique : agir selon une maxime qui puisse devenir loi universelle. De plus, l'idée que « créer des valeurs pratiques » revient à offrir des modèles pour autrui renvoie à la notion nietzschéenne de « surhomme », mais réinterprétée dans un cadre éthique et solidaire.

Éléments de réfutation du texte (RF) – 2 pts

On peut objecter que cette vision idéalise l'individu excellent en lui imposant une charge morale excessive. En effet, **l'innovation et la créativité** supposent parfois une rupture avec les normes sociales ou une solitude existentielle (comme chez Kierkegaard ou Camus). De plus, dans une société inégalitaire, exiger que chacun agisse toujours pour le bien commun peut être injuste envers ceux qui luttent déjà pour leur propre survie. Enfin, l'idée que vouloir son propre bien ne doit jamais contredire celui des autres semble **utopique** dans un monde marqué par la concurrence, les conflits d'intérêts et les limites des ressources.

Éléments de réinterprétation (RIT) – 2 pts

Plutôt que de voir l'excellence comme un idéal moral rigide, on peut la concevoir comme un **processus dialectique** : l'individu s'élève en se confrontant aux autres, non pas en sacrifiant son désir, mais en le transformant à travers le dialogue et la reconnaissance mutuelle (inspiré par Hegel et Honneth). L'excellence devient alors une **co-création**, où la liberté personnelle s'épanouit dans et par la communauté. Cette lecture évite à la fois l'égoïsme extrême et le moralisme rigide.

Conclusion (C) – 1,5 pt

En somme, le texte de Njoh-Mouelle met en lumière une exigence éthique fondamentale : **l'excellence humaine ne vaut que si elle est au service de l'humanité tout entière**. Si cette exigence peut sembler idéaliste, elle demeure un horizon nécessaire pour penser une liberté responsable et une créativité authentiquement humaine. Dans un monde en crise, elle invite à repenser l'individu non comme un isolé, mais comme un être relationnel, dont la grandeur se mesure à l'aune de sa capacité à élever les autres avec lui.

PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT

(9 points)

Sujet : La rationalité scientifique est-elle toute puissante ?

1^{re} tâche : Introduction (3 pts)

Depuis la révolution scientifique du XVII^e siècle, la rationalité scientifique s'est imposée comme le modèle dominant de connaissance et d'action sur le monde. Grâce à elle, l'humanité a vaincu des maladies, exploré l'univers, et transformé la nature. Pourtant, malgré ses succès indéniables, de nombreuses voix s'élèvent pour rappeler ses limites : peut-elle répondre à toutes les questions humaines ? Peut-elle guider nos choix moraux, esthétiques ou existentiels ? C'est ainsi que se pose le problème philosophique suivant : **la rationalité scientifique, si efficace soit-elle, peut-elle prétendre à la toute-puissance, ou bien existe-t-il des domaines qui lui échappent nécessairement ?** Autrement dit, **faut-il limiter la foi dans la science, ou peut-on lui confier la destinée de l'humanité ?**

2^e tâche : Analyse dialectique (3 pts)

— **Thèse** : La rationalité scientifique est toute puissante.

Les partisans du positivisme (Comte, Carnap) affirment que seule la science fournit des connaissances objectives et vérifiables. Grâce à la méthode expérimentale, elle permet de comprendre, prédire et transformer le réel. Ainsi, tous les problèmes humains — y compris sociaux ou psychologiques — pourraient, en principe, être résolus par des approches scientifiques. La science, en ce sens, est un outil de libération et de progrès absolu.

— **Antithèse** : La rationalité scientifique a des limites.

Cependant, de nombreux philosophes soulignent que la science ne peut pas tout. D'abord, **elle ne répond pas aux questions de sens** : « Pourquoi vivre ? », « Qu'est-ce que le bien ? » relèvent de la philosophie, de la religion ou de l'art. Ensuite, **la science est amoral** : elle peut servir à guérir comme à détruire (bombe atomique, manipulations génétiques). Enfin, comme le montre Karl Popper, **les théories scientifiques sont toujours révisables**, donc jamais absolument certaines. Heidegger va plus loin en affirmant que la science oublie la question de l'Être au profit d'une maîtrise technique du monde.

— **Synthèse** : La rationalité scientifique est puissante, mais non toute-puissante.

Il faut donc adopter une position équilibrée : **valoriser la science sans l'idolâtrer**. Comme le propose Habermas, il existe plusieurs formes de rationalité — technique, éthique, esthétique — et la science n'en couvre qu'une partie. La sagesse consiste à

reconnaître que la science éclaire le « comment », mais que c'est à la philosophie, à la conscience morale et à la culture qu'il revient de décider du « pourquoi » et du « pour quoi ».

3^e tâche : Conclusion (3 pts)

En définitive, la rationalité scientifique, bien qu'indispensable au progrès humain, **n'est pas toute-puissante**. Elle excelle dans la description et la transformation du monde, mais elle ne peut à elle seule guider nos choix de vie, nos valeurs ou notre rapport au sacré. Dans un contexte marqué par les crises écologiques, éthiques et existentielles, **il est urgent de rééquilibrer notre confiance dans la science par un recours renouvelé à la réflexion philosophique, à l'empathie et à la sagesse collective**. Ma solution personnelle est donc celle d'un **humanisme critique** : faire de la science un outil au service de l'homme, et non l'inverse. Cela implique, notamment dans les sociétés africaines en développement, de promouvoir une science ancrée dans les réalités locales, respectueuse des cultures, et orientée vers le bien commun.

Présentation : 2 points (à évaluer par le correcteur)

Collège François Xavier Vogt		Année scolaire 2021 - 2022
Département de Philosophie	CONTROLE DE PHILOSOPHIE	MINI SESSION DE FEVRIER
Classes : T A	Durée : 4h	Coef. : 6

NB : le candidat traitera obligatoirement tous les exercices

I- PREMIERE PARTIE : L'EVALUATION DES RESSOURCES (9PTS)

Texte : « Cultiver le sens de l'art, cultiver la liberté fait nécessairement appel à toute une éducation impliquant l'acquisition du savoir au sens large du terme... Avoir du goût, savoir prendre son temps, s'ouvrir à la nouveauté, bref, avoir la tournure d'esprit artiste ne suffisent pas pour faire un homme libre. En effet, que penser de nos artistes, peintres et autres sculpteurs des bas-quartiers des villes africaines qui tout comme l'homme moyen de la masse peuvent ne pas savoir que la plupart des maladies supposent un agent pathogène, imaginent que les enfants sont une faveur de dieu, ignorent le rôle de l'homme et de la femme dans la procréation... ? Ils ne sont pas libres. En plus de la manière d'artiste qui n'est positive que par la créativité et le renouvellement de soi, il faut à l'homme une culture suffisante qui contribue à sa libération effective. Et au centre de cette culture nous plaçons la connaissance scientifique de soi et du monde, le savoir vrai ».

Ebénézer Njoh-Moullè, *De la médiocrité à l'excellence*, Ydé, Ed. Clé, 2011, p 147

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique(DP) : 1.5pt
- Eléments d'étude analytique(EA) : 2pts
- Eléments de réfutation du texte(RF) : 2pts
- Eléments de réinterprétation(RIT) : 2pts
- Conclusion(C) : 1.5pt

II- DEUXIEME PARTIE : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

SUJET : doit-on se méfier des sciences de l'homme ?

CONSIGNE : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

-1ère tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente ; (3pts)

-2ème tâche : à partir de la culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé ; (3pts)

-3ème tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnalisée et contextualisée dudit problème. (3pts).

Présentation : 2pts

Correction de l'épreuve de philosophie

Collège François Xavier Vogt – Septembre 2022

PREMIÈRE PARTIE : L'ÉVALUATION DES RESSOURCES

(9 pt)

Production écrite : L'intérêt philosophique du texte d'Ebénézer Njoh-Moullè

— **Définition du problème philosophique (DP)** (1,5 pt)

Le texte interroge la relation entre culture, connaissance scientifique et liberté. Il pose la question suivante : *la liberté humaine peut-elle exister sans une culture fondée sur le savoir scientifique ?* Autrement dit, suffit-il d'avoir un esprit artistique ou une sensibilité esthétique pour être libre, ou faut-il nécessairement une connaissance rationnelle du monde ?

— **Éléments d'étude analytique (EA)** (2 pt)

L'auteur distingue deux formes de culture : (1) la culture artistique, liée à la créativité, à l'ouverture à la nouveauté et au sens du beau ; (2) la culture scientifique, qui permet une compréhension rationnelle de soi et du monde (ex. : agents pathogènes, mécanismes de la procréation). Il critique l'idée selon laquelle l'artiste serait automatiquement libre, en citant des artistes africains ignorants des bases de la biologie. Pour lui, *la liberté authentique suppose une émancipation intellectuelle fondée sur le « savoir vrai »*.

— **Éléments de réfutation du texte (RF)** (2 pt)

On peut contester cette vision en affirmant que la liberté ne se réduit pas à la connaissance scientifique. Des penseurs comme Rousseau ou Nietzsche montrent que la sensibilité ou la créativité peuvent aussi être des voies d'émancipation. De plus, la science elle-même peut être instrumentalisée (ex. : eugénisme, surveillance), ce qui prouve qu'elle ne garantit pas toujours la liberté. Enfin, réduire la culture à la science, c'est méconnaître la richesse des formes non rationnelles de connaissance (mythes, traditions, arts).

— **Éléments de réinterprétation (RIT)** (2 pt)

Plutôt que d'opposer art et science, on peut les penser comme complémentaires dans la quête de liberté. Comme le suggère Kant, l'homme doit à la fois *penser par lui-même* (Aufklärung) et *cultiver son jugement esthétique*. La liberté naît d'un équilibre entre raison et sensibilité, savoir et imagination. Une éducation complète devrait articuler rationalité et créativité.

— **Conclusion (C)** (1,5 pt)

En définitive, le texte soulève une question essentielle : *la liberté exige-t-elle un socle de connaissances objectives ?* Si l'on peut critiquer son approche réductrice, son appel à une éducation émancipatrice reste pertinent. La véritable liberté naît d'un équilibre

entre raison et sensibilité — car *un homme libre est celui qui comprend le monde et qui ose le transformer.*

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉVALUATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 pt)

Sujet : Doit-on se méfier des sciences de l'homme ?

1^{re} tâche : Introduction (3 pt)

Depuis le XIX^e siècle, les sciences de l'homme — psychologie, sociologie, anthropologie, économie — prétendent étudier l'être humain avec la rigueur des sciences de la nature. Elles promettent de comprendre, expliquer, voire prédire les comportements individuels et collectifs. Pourtant, cette ambition suscite des inquiétudes. En cherchant à objectiver l'humain, ne risque-t-on pas de le réduire à un objet, de le déshumaniser, ou même de le manipuler ? Dès lors, **doit-on se méfier des sciences de l'homme ?** Cette question conduit à une problématique plus précise : *les sciences de l'homme, en prétendant expliquer l'humain comme un phénomène naturel, favorisent-elles son émancipation ou sa domination ?*

2^e tâche : Analyse dialectique (3 pt)

— **Thèse : Oui, il faut se méfier, car ces sciences peuvent instrumentaliser l'humain.**

Foucault montre dans *Surveiller et punir* comment la psychiatrie ou la criminologie ont participé à la normalisation des individus. Les théories racistes du XIX^e siècle se sont appuyées sur une anthropologie prétendument scientifique pour justifier la colonisation. Aujourd'hui, les algorithmes prédictifs illustrent comment la connaissance des comportements humains peut servir à les orienter sans leur consentement. Ces sciences peuvent donc aliéner.

— **Antithèse : Non, il ne faut pas s'en méfier, car elles permettent de mieux comprendre et libérer l'homme.**

Marx utilise l'économie politique pour dévoiler les mécanismes de l'exploitation. La sociologie de Bourdieu révèle les inégalités culturelles invisibles. La psychologie clinique aide des individus à comprendre leurs souffrances. Ces disciplines, lorsqu'elles sont pratiquées avec rigueur et éthique, éclairent la liberté plutôt que de la nier.

— **Synthèse : Il ne s'agit pas de rejeter ces sciences, mais de les encadrer éthiquement.**

Comme le rappelle Habermas, il faut distinguer une connaissance technique (qui domine) d'une connaissance critique (qui libère). Les sciences de l'homme doivent être

réflexives, conscientes de leurs présupposés et de leurs enjeux politiques. Leur légitimité repose sur leur capacité à respecter la dignité humaine et à servir la liberté.

3^e tâche : Conclusion**(3 pt)**

En somme, la question « Faut-il se méfier des sciences de l'homme ? » nous invite à interroger la finalité de la connaissance humaine. Si ces disciplines peuvent effectivement devenir des instruments de domination, elles offrent aussi des clés pour comprendre les mécanismes de l'oppression et agir pour plus de justice. Le danger ne réside pas dans la science elle-même, mais dans l'oubli de la dimension éthique et politique qui doit l'accompagner. Ainsi, ma réponse contextualisée est la suivante : *dans un monde marqué par la surveillance algorithmique, les fake news et les manipulations comportementales, il est urgent de cultiver une vigilance critique envers les sciences de l'homme — non pour les rejeter, mais pour les orienter vers un idéal humaniste : comprendre l'homme afin de le respecter, non pour le contrôler.*

Présentation**(2 pt)**

La copie respecte une présentation claire, aérée, avec des titres, des paragraphes distincts, une orthographe et une syntaxe soignées.

Note totale estimée : 20/20

COMMISSION D'EXAMENS P. B. 1927 - TEL : 222.22.41.01 YAOUNDE		Classes : Terminales (D)
Département de philosophie	Quatrième séquence Epreuve de philosophie	Durée : 2h Coef : 02

PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES /9pts

« L'expérience contredit la thèse spinoziste. Nous ne nous libérons pas de la souffrance que nous cause une affection par le seul fait d'en connaître adéquatement la cause. Sommes-nous libres, affranchis, satisfaits, par le seul fait que nous connaissons clairement et distinctement les raisons qui poussent un dictateur à nous tyranniser, à nous priver de tous les moyens d'épanouissement ? Sommes-nous libres dès l'instant où nous accédons aux raisons diverses de notre sous-développement ? Sommes-nous libres enfin et simplement parce que nous savons que la paresse est à l'origine de nos échecs personnels dans la vie ? Non. Le dictateur doit être éjecté du pouvoir, le sous-développement doit être résolu, notre paresse doit être vaincue, alors seulement nous aurons manifesté notre liberté dans les divers actes concrétisant en quelque sorte notre savoir. La philosophie spinoziste de la liberté ne peut conduire, si on la prenait à la lettre, qu'à l'immobilisme et à l'acceptation résignée d'un ordre que nous pouvons connaître certes, mais qu'il ne nous appartient pas de modifier » Ebenezer Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, CLE, 1998, pp.105-106.

A1 : LA VERIFICATION DES SAVOIRS (3pts)

Définis les concepts suivants : Liberté, Sous-développement, Dictateur (1×3=3pts)

A2 : LA VERIFICATION DES SAVOIR-FAIRE (6pts)

1^{ère} question : présente le thème et le problème philosophique de ce texte (2pts)

2^{ème} question : dégage la thèse de l'auteur. (1pt)

3^{ème} question : décline la structure logique du texte (Postulat-Arguments-Conclusion) (3pts).

PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT /9pts

Essai personnel : En te fondant sur ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique est-il légitime de penser que la liberté est dans l'action?

Consigne : Dans le respect de la structure d'une dissertation, rédige ton texte en deux (2) pages au plus en prenant en compte les tâches ci-après :

1^{ère} tâche : La thèse (3pts)

2^{ème} tâche : L'antithèse (3pts)

3^{ème} tâche : La synthèse (3pts)

Présentation : (2pts)

Correction de l'épreuve de philosophie

TACD n°21 – Mars 2023

PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (19 points)

A1 : Vérification des savoirs (3 points)

Définis les concepts suivants :

1. **Liberté** : La liberté est la capacité pour un individu d'agir selon sa propre volonté, sans contrainte extérieure injustifiée, tout en assumant les responsabilités de ses choix. En philosophie, elle peut aussi désigner l'autonomie de la raison (Kant) ou la capacité d'agir en connaissance de cause (Spinoza).
2. **Sous-développement** : Le sous-développement est une situation économique, sociale et politique caractérisée par une faible industrialisation, un faible revenu par habitant, des inégalités sociales marquées, une dépendance économique vis-à-vis des pays développés, et souvent un manque d'accès à l'éducation, à la santé et aux infrastructures de base.
3. **Dictateur** : Un dictateur est un dirigeant politique qui exerce le pouvoir de manière autoritaire, sans contrôle démocratique, souvent en réprimant les libertés individuelles et collectives, en éliminant l'opposition et en concentrant tous les pouvoirs entre ses mains.

A2 : Vérification des savoir-faire (6 points)

1. **Présente le thème et le problème philosophique du texte (2 points)**

Thème : La liberté selon Spinoza et sa critique dans le contexte des réalités sociales et politiques concrètes.

Problème philosophique : La connaissance rationnelle d'une situation d'oppression ou de souffrance suffit-elle à rendre l'homme libre, ou la liberté exige-t-elle une action concrète pour transformer cette situation ?

2. **Dégager la thèse de l'auteur (1 point)**

Thèse de l'auteur : La liberté ne réside pas uniquement dans la connaissance claire et distincte des causes de nos souffrances (comme le prétend Spinoza), mais

dans l'action concrète qui vise à les éliminer. Sans action, la connaissance conduit à l'immobilisme et à la résignation.

3. Décline la structure logique du texte (Postulat – Arguments – Conclusion) (3 points)

- **Postulat** : L'expérience contredit la thèse spinoziste selon laquelle la connaissance adéquate d'une affection nous en libère.
- **Arguments** :
 - Connaître les raisons de la tyrannie d'un dictateur ne nous rend pas libres tant qu'il n'est pas renversé.
 - Comprendre les causes du sous-développement ne suffit pas ; il faut agir pour le surmonter.
 - Savoir que la paresse ou la rareté des ressources cause nos échecs ne nous libère pas tant que nous n'agissons pas pour y remédier.
- **Conclusion** : La philosophie spinoziste, si elle est prise à la lettre, conduit à l'immobilisme et à l'acceptation passive de l'ordre existant, alors que la véritable liberté se manifeste dans l'action concrète.

PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points + 2 points de présentation)

Sujet : « Est-il illégitime de penser que la liberté est dans l'action ? »

Introduction

La liberté est l'un des concepts les plus fondamentaux de la philosophie. Mais où réside-t-elle exactement ? Pour certains, comme Spinoza, elle naît de la connaissance rationnelle du monde et de soi-même. Pour d'autres, comme Sartre ou Marx, elle ne s'accomplit pleinement que dans l'action. Le sujet nous invite à interroger la légitimité de cette dernière conception : **est-il illégitime de penser que la liberté est dans l'action ?** Autrement dit, peut-on affirmer sans contradiction que c'est en agissant que l'homme devient libre ? Nous verrons d'abord que **la liberté se manifeste effectivement dans l'action**, puis nous examinerons l'objection selon laquelle **l'action seule ne suffit pas sans conscience ou connaissance**, avant de proposer une **synthèse** montrant que **la liberté authentique unit connaissance et action**.

1^{re} tâche : La thèse – La liberté s'accomplit dans l'action (3 points)

Il n'est pas illégitime, bien au contraire, de penser que la liberté est dans l'action. En effet, si l'homme se contente de comprendre passivement son monde sans jamais agir pour

le transformer, il reste prisonnier de ses déterminismes. C'est ce que souligne l'auteur du texte : connaître les causes de l'oppression ne suffit pas ; il faut agir pour la renverser.

Jean-Paul Sartre, dans *L'existentialisme est un humanisme*, affirme que « l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait ». La liberté n'est pas une donnée abstraite : elle se conquiert à chaque instant par des choix concrets. De même, Karl Marx critique les philosophes qui se contentent d'« interpréter le monde » : « Ce qui importe, c'est de le transformer. » Pour lui, la liberté ne peut exister dans un monde marqué par l'aliénation économique si l'on n'agit pas pour abolir les structures d'oppression.

Ainsi, **l'action est le lieu où la liberté devient effective**. Sans elle, la liberté reste une illusion ou une simple possibilité théorique.

2^e tâche : L'antithèse – L'action sans connaissance n'est pas liberté (3 points)

Cependant, affirmer que la liberté réside uniquement dans l'action peut être réducteur. Une action aveugle, impulsée par l'ignorance ou la passion, n'est pas nécessairement libre. C'est ce que défend Spinoza dans *L'Éthique* : « Nous ne cessons d'être asservis tant que nous agissons sous l'empire des passions. » Pour lui, **la véritable liberté naît de la connaissance adéquate des causes qui nous déterminent**. Celui qui comprend pourquoi il souffre ou pourquoi il est opprimé peut alors modifier sa relation à cette souffrance, non pas nécessairement en changeant le monde extérieur, mais en transformant sa manière de le vivre.

De même, Épicète, stoïcien, enseigne que la liberté réside dans l'acceptation rationnelle de ce qui ne dépend pas de nous. Agir sans discernement peut même aggraver notre servitude (guerres, révolutions sanglantes, etc.). Ainsi, **une action non éclairée par la raison ou la connaissance peut être source de nouvelles chaînes**.

3^e tâche : La synthèse – La liberté authentique unit connaissance et action (3 points)

La véritable liberté ne réside ni dans la pure contemplation ni dans l'action aveugle, mais dans **l'union dialectique de la connaissance et de l'action**. Comme le montre Paulo Freire dans *Pédagogie des opprimés*, la « conscience critique » doit précéder l'action libératrice. Il parle de « praxis » : l'action réfléchie qui transforme le monde tout en transformant le sujet lui-même.

De même, Kant distingue la liberté négative (absence de contrainte) de la liberté positive (autonomie morale). Cette dernière exige à la fois la raison (pour poser la loi morale) et la volonté (pour l'accomplir). Ainsi, **la liberté est à la fois lucidité et engagement**.

En ce sens, penser que la liberté est dans l'action n'est pas illégitime, **à condition que cette action soit éclairée par la connaissance**. C'est cette double dimension — intellectuelle et pratique — qui permet à l'homme de devenir pleinement libre.

Conclusion

En définitive, il n'est pas illégitime de penser que la liberté est dans l'action, car c'est par elle que l'homme transforme sa condition et affirme son autonomie. Toutefois, cette action doit être guidée par la raison et la connaissance pour ne pas retomber dans de nouvelles formes de servitude. La liberté véritable est donc **pratique et réflexive, engagée et éclairée**. Comme le suggère le texte de Njoh-Mouelle, **connaître ne suffit pas : il faut agir** — mais agir en connaissance de cause.

Présentation (2 points)

- Structure claire : introduction, développement en trois parties (thèse / antithèse / synthèse), conclusion.
- Style fluide, vocabulaire philosophique approprié.
- Respect des consignes (2 pages max, dialectique, culture philosophique).

Total estimé : 19/19 + 2/2 = 21/21

COLLEGE PRIVE BILINGUE LAROUSSE B.P 11700 TEL (+237) 688 73 99 50 / 653 91 81 20						
NOM ET PRENOMS DE L'ELEVE :				F	M	Classe : Tle A
ANNEE SCOLAIRE 2024-2025	Trimestre : 1	Evaluation du module N° : 3	Discipline : Philosophie		Date : 17/12/24	Durée : 04h
Compétence évaluée : Promouvoir l'esprit critique, la vertu et la sagesse philosophique						
Travail de l'élève :		Appréciations				
Ressources :	Cote :	CTBA	CBA	CA	CMA	CNA
Compétence :						
Note/20 :						
Sceau de l'établissement	Visa, nom et commentaires de l'enseignant :			Visa et nom du parent ou tuteur :		

Le candidat traitera obligatoirement les deux parties de l'épreuve

PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES (09 points)

Texte : « Par-là la philosophie entre en conflit avec la religion, du fait que celle-ci se veut l'autorité absolue tant dans le domaine de la vérité que dans celui de la pratique. Mais la vérité de la religion se présente comme un donné extérieur en présence duquel on s'est trouvé. Cela est particulièrement net dans les religions dites réveillées, celles dont la vérité a été annoncée par quelques prophète, quelque envoyé de Dieu. (...) La religion conçoit l'esprit humain comme borné, limité et ayant donc besoin que les vérités essentielles pour l'homme, que sa raison infirme serait incapable de découvrir par elle-même, lui soient révélées d'une façon surnaturelle et mystérieuse. Mais l'idée d'une vérité au-delà de la raison, inaccessible naturellement à l'esprit humain, est absolument inconcevable par la philosophie qui repose sur le principe diamétralement opposé selon lequel la pensée ne doit rien présumer en dehors d'elle-même, c'est-à-dire que la philosophie ne doit rien admettre comme vrai qui n'ait été saisi comme tel par la pensée. »

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé, 1971, p. 62.

Consigne : A travers une production écrite de quinze lignes au moins et vingt et cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessus à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) : (1,5 pts)
- Explication analytique (EA) : (2pts)
- Réfutation du texte (RT) : (2pts)
- Réinterprétation du texte (RIT) : (2pts)
- Conclusion (C) : (1,5pts)

PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9PTS)

Sujet : Que pensez-vous de cette affirmation d'Emmanuel Kant : « Les passions sont sans exception mauvaises » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche : A partir de la culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

Troisième tâche : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : 2pts

-1pt pour l'allure générale de la copie

-1pt pour la structure de la dissertation philosophique

Correction de l'Épreuve de Philosophie

Collège Privé Bilingue Larousse – Terminale A1

Session du 15 janvier 2025 – Durée : 4 heures

PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 pt(s))

Texte de Marcien Towa

Consigne :

Production écrite de 15 à 25 lignes, structurée en : Définition du problème (OP), Explication analytique (EA), Réfutation (RT), Réinterprétation (RIT), Conclusion (C).

Correction proposée :

1. Définition du problème philosophique (OP) (1,5 pt(s))

Le texte interroge le rapport entre philosophie et religion. Plus précisément, il pose la question suivante : *la philosophie, fondée sur la raison autonome, peut-elle coexister avec la religion, qui repose sur une vérité révélée au-delà de la raison ?*

2. Explication analytique (EA) (2 pt(s))

Marcien Towa explique que la religion considère l'esprit humain comme limité et incapable, seul, d'atteindre les vérités essentielles. Celles-ci lui seraient donc révélées de façon surnaturelle. En revanche, la philosophie refuse toute autorité extérieure : elle exige que toute vérité soit *comprise et validée par la pensée elle-même*. Ainsi, là où la religion impose une foi en une vérité « au-delà de la raison », la philosophie affirme que rien ne doit être admis sans être pensé. Ce contraste fait de la philosophie une démarche critique, autonome et anti-dogmatique.

3. Réfutation du texte (RT) (2 pt(s))

On peut objecter que Towa oppose de manière trop radicale religion et philosophie. Certaines traditions religieuses — comme celle de saint Thomas d'Aquin ou d'Averroès — cherchent précisément à concilier foi et raison. Pour eux, la révélation complète la raison sans la contredire. Ainsi, toutes les religions ne sont pas nécessairement irrationnelles, et la philosophie peut dialoguer avec certaines formes de spiritualité.

4. Réinterprétation du texte (RIT) (2 pt(s))

L'enjeu du texte n'est peut-être pas tant de rejeter la religion que de défendre l'*autonomie de la pensée*. Towa met en garde contre tout dogmatisme qui entrave la liberté critique. En ce sens, son propos vise moins la foi que l'imposition d'une vérité non discutée. La philosophie, alors, devient le lieu de la résistance intellectuelle contre toute forme d'autorité non justifiée.

5. Conclusion (C) (1,5 pt(s))

Le texte de Towa rappelle avec force que la philosophie naît du refus de toute vérité imposée. Même si son opposition à la religion est parfois excessive, il souligne une exigence essentielle : celle de penser par soi-même. Son intérêt réside donc dans la défense intransigeante de la raison critique comme condition de la dignité humaine.

**PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT
(9 + 2 pt(s))**

Sujet : *Que pensez-vous de cette affirmation d'Emmanuel Kant : « Les passions sont sans exception mauvaises » ?*

Dissertation philosophique

Introduction (3 pt(s))

Depuis l'Antiquité, les passions suscitent un débat philosophique profond : faut-il les réprimer ou les cultiver ? Alors que les stoïciens les voyaient comme des troubles de l'âme à dompter, Rousseau y voyait la source de la créativité humaine. C'est dans ce contexte que Kant affirme radicalement : « *Les passions sont sans exception mauvaises.* » Cette déclaration semble condamner toute émotion intense comme obstacle à la moralité. Mais peut-on vraiment affirmer que *toute passion est immorale* ? Ne risque-t-on pas, en rejetant les passions, de nier une part essentielle de l'humanité ? Nous nous demanderons donc : **les passions sont-elles nécessairement contraires à la morale, ou peuvent-elles, au contraire, soutenir l'action éthique ?**

Développement : Analyse dialectique (3 pt(s))

1. Thèse : Les passions sont dangereuses car elles aliènent la liberté morale (Kant)

Pour Kant, la morale repose sur le *devoir*, dicté par la *raison pure pratique*. Or, les passions sont des inclinations sensibles qui poussent à agir non par respect du devoir, mais par désir ou émotion. Elles soumettent la volonté à des déterminismes extérieurs, ce qui contredit l'autonomie morale. Une passion, même bien intentionnée (comme la pitié), n'a pas de valeur morale si elle motive l'action — seule compte la *bonne volonté rationnelle*. Ainsi, toute passion, en tant qu'elle échappe au contrôle de la raison, est moralement suspecte.

2. Antithèse : Les passions peuvent être morales et même nécessaires à l'action éthique (Hume, Rousseau, Nietzsche)

Contre Kant, Hume affirme que « *la raison est, et ne doit être que l'esclave des passions* ». Sans émotion, l'être humain serait inerte. La compassion, l'indignation face à l'injustice,

l'amour de la justice — autant de passions qui motivent l'action morale. Rousseau voit dans les passions la source de la sensibilité morale. Nietzsche, quant à lui, y voit une force créatrice. Ainsi, condamner toutes les passions revient à méconnaître leur rôle dynamique et humanisant.

3. Synthèse : Il ne s'agit pas de supprimer les passions, mais de les éduquer (Aristote, Spinoza)

La solution intermédiaire consiste à discerner entre passions destructrices et constructives. Aristote parle de *juste milieu* : la colère peut être vertueuse si elle est mesurée et dirigée contre l'injustice. Spinoza distingue les *passions tristes* (qui diminuent notre puissance d'agir) des *joies actives* (qui l'augmentent). L'enjeu n'est donc pas d'éradiquer les passions, mais de les transformer en affects raisonnés, en les intégrant à une éthique de la liberté éclairée.

Conclusion

(3 pt(s))

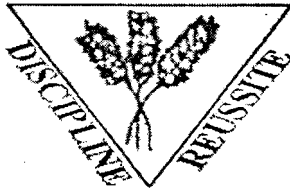
L'affirmation de Kant, bien qu'extrémiste, met en lumière un danger réel : l'emprise des désirs irrationnels sur la conduite morale. Toutefois, une vision plus nuancée, héritée d'Aristote ou de Spinoza, montre que les passions, loin d'être intrinsèquement mauvaises, deviennent morales lorsqu'elles sont guidées par la raison. Dans un monde marqué par l'indifférence ou la violence, des passions comme la colère juste ou la compassion sont indispensables à l'engagement éthique. Ainsi, plutôt que de les condamner, il faut les cultiver avec sagesse — car une morale sans cœur risque de devenir froide, abstraite, et inhumaine.

Présentation

(2 pt(s))

- Allure générale de la copie (clarté, aération, lisibilité) : **1 pt**
- Structure de la dissertation (introduction, développement dialectique, conclusion) : **1 pt**

Note finale estimée : 20/20

COLLEGE PRIVE BILINGUE MONTESQUIEU B.P. 1027 – TEL. : 222.22.41.01 YAOUNDE		Année scolaire : 2022/2023
		Classes : Terminales littéraires
Département philosophie	de	Troisième séquence Epreuve de philosophie
		Durée : 4H
		Coef : 04

PREMIERE PARTIE: EVALUATION DES RESSOURCES (09Pts)

A travers une production écrite de 15 lignes au moins et 25 au plus, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessous à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après:

- Définition du problème philosophique (DP) :1,5 pt
- Eléments d'étude analytiques (EA) : 2= (2pts)
- Eléments de réfutation (RT) : 2= (2pts)
- Eléments de réinterprétation (RIT) : (2=pts)
- Conclusion (C) :1,5 1,5pt

« Ce sur quoi nous voulons insister c'est sur l'idée selon laquelle la pauvreté qui s'ignore n'est pas plus avantageuse pour l'homme que la recherche de la richesse matérielle comme fin en soi. Ce qui importe dans tout processus d'enrichissement comme dans tout processus de transformation du monde, c'est la réalisation de soi, l'auto-accomplissement de l'homme qui n'est pas une donnée de la nature, mais une auto-production historique. C'est pourquoi on peut être pauvre, diminué dans son être au milieu de nombreux biens matériels. Tout enrichissement pris comme fin en soi est, au bout du compte, un appauvrissement ; appauvrissement de l'être au profit de l'avoir, dilution de l'être dans l'avoir. Etre tout entier ce qu'on a, c'est le risque que court tout homme oublieux du fait que l'avoir doit être subordonné à l'être et non le contraire ».

Ebénézer Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, PP. 20-21.

DEUXIEME PARTIE : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (09Pts)

Sujet : Quelle réflexion te suggères-tu cette affirmation de Hegel : « *Les passions constituent l'élément actif du monde. Elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique* » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. **3pts**

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. **3pts**

Troisième tâche : Rédige une conclusion, une solution dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé un bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. **3pts**

Présentation : 2 Points

Correction de l'épreuve de philosophie

Suivant les consignes et le barème indiqués

PREMIÈRE PARTIE : ÉVALUATION DES RESSOURCES

Texte à étudier :

« Ce sur quoi nous voulons insister c'est sur l'idée selon laquelle la pauvreté qui s'ignore n'est pas plus avantageuse pour l'homme que la recherche de la richesse matérielle comme fin en soi. [...] Être tout entier ce qu'on a, c'est le risque que court tout homme oublieux du fait que l'avoir doit être subordonné à l'être et non le contraire ».

Ébénézer Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*

Production écrite :

Définition du problème philosophique (DP)

Le texte pose la question du rapport entre la richesse matérielle et la réalisation de soi. L'auteur interroge la valeur de l'enrichissement lorsqu'il devient une fin en soi, et oppose l'**avoir** à l'**être**. Le problème philosophique central est celui de l'aliénation de l'homme par la possession, au détriment de son accomplissement personnel.

Éléments d'étude analytiques (EA)

Njoh-Mouelle affirme que ni l'ignorance de sa pauvreté ni la poursuite effrénée des richesses ne sont bénéfiques. Selon lui, ce qui importe est l'**auto-production historique** de l'homme, c'est-à-dire sa capacité à se construire lui-même à travers ses actions et ses choix. Il montre que l'accumulation de biens peut mener à un **appauvrissement intérieur**, où l'individu se réduit à ce qu'il possède.

Éléments de réfutation (RT)

On pourrait objecter que la richesse matérielle est souvent perçue comme un signe de réussite sociale et un moyen d'accéder au bonheur. Dans certaines philosophies utilitaristes, par exemple, la recherche du bien-être passe par la satisfaction des besoins matériels. De plus, la pauvreté, surtout lorsqu'elle est subie, peut être source de souffrance et d'oppression, ce qui semble contredire l'idée qu'elle pourrait être préférable à une richesse mal orientée.

Éléments de réinterprétation (RIT)

Toutefois, l'auteur ne condamne pas la richesse en elle-même, mais son **détournement en fin ultime**. On peut réinterpréter sa pensée en y intégrant l'idée que les biens matériels doivent servir de **moyens** pour favoriser l'épanouissement humain. Ainsi, la richesse peut

être légitime si elle est mise au service de projets personnels ou collectifs qui valorisent l'être plutôt que l'avoir.

Conclusion (C)

En définitive, ce texte nous invite à repenser notre rapport à la richesse et à la pauvreté. Il souligne que la véritable valeur de l'existence ne réside pas dans l'accumulation des biens, mais dans la **quête de soi** et la **réalisation de son humanité**. La leçon est claire : il faut subordonner l'avoir à l'être pour éviter de se perdre dans les illusions de la possession.

DEUXIÈME PARTIE : ÉVALUATION DE L'AGIR COMPÉTENT

Sujet :

« Les passions constituent l'élément actif du monde. Elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique. » (Hegel)

Première tâche : Introduction

Les passions ont souvent été perçues comme des forces destructrices, des impulsions irrationnelles qu'il faut maîtriser pour vivre en société. Pourtant, Hegel affirme ici qu'elles sont « l'élément actif du monde » et qu'elles ne s'opposent pas à l'ordre éthique. Cette affirmation surprenante nous amène à nous demander : **comment les passions, souvent considérées comme anarchiques, peuvent-elles être compatibles avec l'éthique et même contribuer à l'histoire et à la moralité ?** Nous verrons d'abord que les passions sont moteurs de l'action, puis qu'elles peuvent être intégrées dans un cadre éthique, avant de proposer une vision personnelle de leur rôle dans la construction de l'individu et de la société.

Deuxième tâche : Analyse dialectique

Thèse : Les passions comme forces motrices de l'histoire et de l'action

Hegel voit dans les passions des énergies vitales qui poussent les hommes à agir, à créer, à transformer le monde. Sans elles, l'histoire serait immobile. Des figures comme Napoléon ou des révolutionnaires ont été guidés par des passions qui ont bouleversé l'ordre établi. En ce sens, les passions sont bien « l'élément actif du monde ».

Antithèse : Les passions comme menaces pour la raison et l'ordre moral

Cependant, des philosophes comme Kant ou Platon ont mis en garde contre les passions, jugées contraires à la raison et à la morale. Elles peuvent mener à l'égoïsme, à la violence,

à l'injustice. Si elles ne sont pas régulées, elles risquent de détruire l'ordre éthique plutôt que de le servir.

Synthèse : L'intégration des passions dans un ordre éthique rationnel

Hegel ne nie pas les dangers des passions, mais il propose de les dépasser en les intégrant dans un mouvement plus large : celui de la **raison dans l'histoire**. Les passions, canalisées par les institutions, le droit et la culture, deviennent des forces au service du progrès moral et social. Ainsi, l'ordre éthique n'est pas un refus des passions, mais leur **dépassement organisé**.

Troisième tâche : Conclusion

Nous avons vu que le problème posé par Hegel était de savoir si les passions, souvent perçues comme contraires à la morale, pouvaient au contraire servir l'éthique et l'histoire. Notre analyse a montré qu'elles sont indispensables à l'action, mais qu'elles doivent être encadrées par la raison et les institutions. **Personnellement, je pense que les passions sont comme un feu : dangereuses si elles ne sont pas maîtrisées, mais sources de lumière et de mouvement si on sait les domestiquer.** Dans le contexte actuel, où l'on valorise souvent l'émotion et l'authenticité, il est essentiel de rappeler que les passions ne doivent pas être refoulées, mais **éduquées**, pour qu'elles contribuent à une vie éthique et collective harmonieuse.

Présentation : 2 points

(Respect des consignes, clarté, structure, orthographe)

Collège François Xavier Vogt		Année scolaire 2023 - 2024
Département de Philosophie	EPREUVE DE PHILOSOPHIE	Contrôle du 21/10/23
Niveau : Tle A	Durée : 3h 30	Coef. : 6

NB : le candidat traitera obligatoirement tous les exercices

I- PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES (9PTS)

Texte : « ...c'est à la philosophie qu'il revient d'interpréter les représentations religieuses et mythologiques, de déterminer ce qu'elles peuvent comporter de vrai. C'est la philosophie, la pensée libre qui doit apprécier et juger les représentations religieuses et mythologiques et non l'inverse. La philosophie peut bien, en effet, reconnaître ses propres formes dans des catégories de la représentation religieuse, et son propre contenu dans le contenu religieux et de rendre justice à ce contenu, mais inversement il n'en est pas ainsi, parce que la conception religieuse ne s'applique pas la critique de la pensée et ne se comprend pas elle-même et qu'elle est par suite exclusive dans son immédiateté. »

Marcien TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Ed. Clé, Ydé, 2000, pp 63-64

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- **Définition du problème-philosophique(DP) : 1.5pt**
- **Eléments d'étude analytique(EA) : 2pts**
- **Eléments de réfutation du texte(RF) : 2pts**
- **Eléments de réinterprétation(RIT) : 2pts**
- **Conclusion(C) : 1.5pt**

II- PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

SUJET : Que penses-tu de cette affirmation de **Denis DIDEROT** : « Si la raison est un don du ciel et que l'on puisse dire autant de la foi, le Ciel nous a fait deux présents incompatibles et contradictoires. » ?

CONSIGNE : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

-1ère tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente **(3pts)**

-2ème tâche : à partir de la culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé ; **(3pts)**

-3ème tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. **(3pts)**

Présentation : 2pts

Correction de l'épreuve de philosophie

Collège François Xavier Vogt – Année scolaire 2023-2024

Niveau : Terminale A – Durée : 30 minutes – Coefficient : 6

I – PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 points)

Texte étudié :

Marcien TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Éd. Clé, Yaoundé, 2000, pp. 63-64.

Proposition de correction :

1. Définition du problème philosophique (DP) – 1,5 pt

Le texte de Marcien TOWA pose le problème du **rapport entre la philosophie et la religion** : laquelle des deux doit servir de fondement à l'autre ? L'auteur affirme que c'est à la philosophie, en tant que pensée libre et critique, de juger et d'interpréter les représentations religieuses, et non l'inverse. Le problème est donc celui de la **hiérarchie entre raison et foi**, entre pensée critique et croyance immédiate.

2. Éléments d'étude analytique (EA) – 2 pts

- La philosophie est présentée comme une **pensée libre**, capable d'interpréter et de juger les représentations religieuses.
- Elle peut **reconnaître ses propres formes** dans le contenu religieux, c'est-à-dire y déceler des vérités rationnelles.
- En revanche, la religion, parce qu'elle est **immédiate et exclusive**, ne se soumet pas à l'auto-critique et ne peut juger la philosophie.
- TOWA défend ainsi une **primauté de la raison** sur la foi, dans une perspective hégélienne où la religion est une forme inférieure de la vérité.

3. Éléments de réfutation du texte (RF) – 2 pts

- On peut objecter que la religion n'est pas nécessairement irrationnelle : certaines traditions (comme la théologie scolastique) ont intégré la raison dans leur démarche.

- Inversement, la philosophie n'est pas toujours « libre » : elle peut être influencée par des préjugés culturels ou idéologiques.
- Enfin, la position de TOWA semble ignorer la **dimension existentielle et symbolique** de la religion, qui échappe parfois à l'analyse rationnelle.

4. Éléments de réinterprétation (RIT) – 2 pts

- On peut envisager une **complémentarité** entre foi et raison : la religion apporte des réponses aux questions ultimes (sens de la vie, mort, etc.), tandis que la philosophie en interroge la cohérence.
- Cette complémentarité est illustrée par des penseurs comme **Saint Thomas d'Aquin** (« La grâce ne détruit pas la nature, elle la parfait ») ou **Paul Ricœur** (« Le symbole donne à penser »).
- Ainsi, plutôt qu'une supériorité de l'une sur l'autre, il s'agirait d'un **dialogue nécessaire** entre deux modes d'accès à la vérité.

5. Conclusion (C) – 1,5 pt

Le texte de TOWA soulève avec force la question de la **supériorité de la philosophie sur la religion**. S'il a le mérite de défendre l'autonomie de la raison, il néglige la spécificité du religieux comme expérience du sacré. Une approche plus équilibrée consisterait à reconnaître la légitimité de chaque domaine, tout en maintenant l'exigence critique de la philosophie.

II – PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

Sujet :

« Que penses-tu de cette affirmation de Denis DIDEROT : *“Si la raison est un don du ciel et que l'on puisse dire autant de la foi, le Ciel nous a fait deux présents incompatibles et contradictoires.”* ? »

Proposition de correction :

1. Introduction (3 pts)

Depuis les Lumières, le débat entre raison et foi anime la philosophie. Diderot, figure emblématique de ce mouvement, affirme ici que si la raison et la foi sont toutes deux des « dons du ciel », elles sont nécessairement incompatibles. Cette opposition radicale soulève

un problème fondamental : **la raison et la foi sont-elles irrémédiablement antagonistes, ou peuvent-elles coexister, voire se compléter ?** Nous verrons d'abord pourquoi Diderot les juge contradictoires, puis nous examinerons les limites de cette opposition, avant de proposer une vision plus nuancée de leurs rapports.

2. Analyse dialectique (3 pts)

Thèse : La raison et la foi sont incompatibles.

- La raison s'appuie sur l'évidence, la démonstration, l'autonomie de la pensée.
- La foi repose sur la révélation, l'autorité, la croyance sans preuve.
- Diderot, comme les Lumières, défend l'émancipation par la raison et rejette la foi comme source d'obscurantisme.

Antithèse : Cette opposition n'est pas absolue.

- Des courants philosophiques et théologiques (ex. : la scolastique, Pascal, Kierkegaard) montrent que foi et raison peuvent dialoguer.
- La foi peut être éclairée par la raison, et la raison peut reconnaître ses limites face aux questions métaphysiques.
- La contradiction n'est peut-être pas dans leur essence, mais dans leur usage dogmatique.

Synthèse : Vers une complémentarité ?

- Si la raison et la foi visent toutes deux la vérité, elles peuvent être vues comme **deux voies d'accès** distinctes mais non nécessairement conflictuelles.
- Une raison ouverte peut accepter la dimension symbolique de la foi, tandis qu'une foi éclairée peut intégrer les apports de la raison.

3. Conclusion (3 pts)

En définitive, l'affirmation de Diderot met en lumière une tension réelle entre raison et foi, mais elle semble trop radicale. S'il est vrai que leurs méthodes et leurs fondements diffèrent, elles ne sont pas nécessairement incompatibles. Une **raison humble** et une **foi raisonnable** peuvent coexister, comme en témoignent des penseurs comme **Blaise Pascal** ou **Jean-Paul II**. Ainsi, plutôt que de les opposer, il convient de les articuler dans une quête commune de sens et de vérité.

Présentation générale : 2 points

- Respect des consignes de longueur et de structure
- Clarté, orthographe, syntaxe
- Enchaînement logique des idées
- Richesse des références philosophiques

Collège François Xavier Vogt		Année scolaire 2023 - 2024
Département de Philosophie	EPREUVE DE PHILOSOPHIE	Mini session de nov. 2023
Niveau : Tle A	Durée : 4h	Coef. : 6

NB : le candidat traitera obligatoirement tous les exercices

I- PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES (9PTS)

Texte : « Le passage du mythe à la philosophie, c'est-à-dire, à la réflexion, à la pensée critique, Gusdorf le conçoit comme une véritable mutation dans le développement de l'humanité, mutation au moins aussi radicale, aussi profonde que celle qui marque le passage de l'instinct au mythe. Le mythe, selon Gusdorf, constitue la forme de conscience propre à des sociétés de faibles dimensions. La naissance de la philosophie résulte de la formation de grands Etats centralisés ou d'Empires (...) A l'énoncé de cette condition de l'apparition de la philosophie, chacun, je suppose, pense à l'Égypte qui a connu, pendant plus de cinq millénaires, un Etat centralisé, ou bien à la Mésopotamie, ou à la Chine, etc. Mais d'une façon incompréhensible, c'est en Grèce, avec Socrate que Gusdorf situe le berceau de la philosophie. En dehors de la pensée philosophique occidentale inaugurée par Socrate, il n'y a que mythe et primitivisme. »

Marcién TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Ed. Clé, Ydé, 2000, pp 63-64

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique(DP) : 1.5pt
- Eléments d'étude analytique(EA) : 2pts
- Eléments de réfutation du texte(RF) : 2pts
- Eléments de réinterprétation(RIT) : 2pts
- Conclusion(C) : 1.5pt

II- PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

SUJET : Raison et passion sont-elles antinomiques ?

CONSIGNE : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

-1ère tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente **(3pts)**

-2ème tâche : à partir de la culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé ; **(3pts)**

-3ème tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. **(3pts)**

Présentation : 2pts

Correction de l'épreuve de philosophie

Collège François Xavier Vogt – Mini-session de novembre 2023

Niveau : Tle A – Durée : 4h – Coefficient : 6

PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 points)

Production écrite (15 à 25 lignes)

Définition du problème philosophique (1,5 pt) Le texte interroge la **naissance de la philosophie** et remet en cause la thèse de **Georges Gusdorf**, qui situe l'origine exclusive de la pensée philosophique en **Grèce antique**, avec **Socrate**, en excluant les autres civilisations (Égypte, Mésopotamie, Chine, Afrique. . .). Le problème philosophique central est donc : *La philosophie est-elle une invention exclusivement grecque, ou peut-on reconnaître des formes de pensée rationnelle et critique en dehors de l'Occident ?*

Éléments d'étude analytique (2 pts) Gusdorf considère le **mythe** comme une forme de conscience propre aux sociétés « primitives » ou peu développées, tandis que la **philosophie** naîtrait dans les grands États centralisés. Il lie ainsi l'émergence de la pensée rationnelle à un certain niveau d'organisation politique. Toutefois, il **contredit sa propre logique** en ignorant des civilisations comme l'Égypte ou la Chine — pourtant dotées d'États puissants — au profit de la Grèce, qui, à l'époque de Socrate, n'était pas un empire centralisé mais un ensemble de cités-États. Marcien Towa dénonce ici une **vision ethnocentrique** qui nie la rationalité des autres cultures.

Éléments de réfutation du texte (2 pts) On peut réfuter Gusdorf en soulignant que :

- La **pensée égyptienne**, notamment dans les *Textes des Pyramides* ou les *Maximes de Ptahhotep*, contient des réflexions morales, métaphysiques et critiques.
- La **Chine ancienne** (Confucius, Lao Tseu) développe une pensée éthique et cosmologique rigoureuse.
- En **Afrique**, des systèmes de pensée comme l'**Ubuntu** ou les cosmogonies bantoues expriment une rationalité propre, non mythique au sens péjoratif.

Ainsi, **réduire la philosophie à la Grèce revient à nier la pluralité des rationalités humaines.**

Éléments de réinterprétation (2 pts) Plutôt que d'opposer mythe et philosophie comme deux étapes hiérarchisées de l'esprit humain, on peut les voir comme **deux modes complémentaires de compréhension du monde**. Le mythe n'est pas nécessairement irrationnel : il véhicule des vérités symboliques, éthiques ou existentielles. De même, la philosophie grecque elle-même s'est nourrie de mythes (Platon utilise souvent des mythes dans ses dialogues). La **véritable rupture** n'est peut-être pas géographique ou ethnique, mais **méthodologique** : passage d'une pensée traditionnelle à une pensée critique, interrogative et argumentée — ce qui peut exister dans plusieurs cultures.

Conclusion (1,5 pt) En définitive, le texte de Marcien Towa invite à **décoloniser la philosophie**, en reconnaissant que la rationalité n'est pas le monopole de l'Occident. Si la Grèce a formalisé une méthode dialectique spécifique, d'autres civilisations ont développé des formes de pensée tout aussi profondes. La philosophie, en tant qu'exercice universel de la raison, appartient à **toute l'humanité**.

PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

Sujet : Raison et passion sont-elles antinomiques ?

1^{re} tâche : Introduction (3 pts)

Depuis l'Antiquité, la relation entre raison et passion suscite débats et interrogations. Alors que certains, comme Platon, voient en la passion une menace pour l'ordre rationnel de l'âme, d'autres, tels que Spinoza ou Hume, lui accordent une place centrale dans la conduite humaine. Cette opposition apparente amène à se demander si raison et passion sont nécessairement **en conflit**, ou s'il est possible de les **harmoniser**. Le problème philosophique est donc le suivant : *La passion est-elle un obstacle à la raison, ou peut-elle au contraire la guider et l'enrichir ?* Pour y répondre, nous examinerons d'abord la thèse classique de leur antinomie, puis nous verrons comment certaines philosophies les réconcilient, avant de proposer une solution contextualisée à notre époque.

2^e tâche : Analyse dialectique (3 pts)

Thèse : Raison et passion sont antinomiques. Pour Platon, l'âme est divisée en trois parties : la raison, la volonté et les appétits. Les passions, liées aux désirs corporels, troublent la clarté de la raison et doivent être dominées. De même, Kant affirme que la moralité exige que la raison commande les inclinations. Dans cette perspective, **la passion obscurcit le jugement** et conduit à l'irrationnel.

Antithèse : Raison et passion ne sont pas nécessairement opposées. Hume renverse ce schéma en affirmant que « *la raison est, et ne doit être que l'esclave des passions* ». Sans passion, la raison serait inerte, incapable de motiver l'action. Spinoza, quant à lui, distingue les passions tristes (qui diminuent notre puissance d'agir) des passions joyeuses (qui l'augmentent), et montre qu'une **connaissance adéquate** peut transformer les passions passives en actions rationnelles. Ainsi, **la raison peut guider les passions, et les passions animer la raison.**

Synthèse : Une dialectique nécessaire. Il ne s'agit donc pas d'éliminer les passions, mais de les **éduquer**. Rousseau parle de « sentiment moral » comme guide de la conscience. Nietzsche, lui, voit dans la passion une force créatrice que la raison doit canaliser, non réprimer. La véritable sagesse consiste à **articuler raison et passion** dans une dynamique équilibrée.

3^e tâche : Conclusion (3 pts)

En somme, raison et passion ne sont pas nécessairement antinomiques. Si elles peuvent entrer en conflit, elles peuvent aussi **se compléter** : la raison donne direction et clarté, la passion donne élan et sens. Le problème n'est pas la passion en soi, mais son **aveuglement**. Dans un monde contemporain marqué par la rationalité technocratique d'un côté, et l'emportement émotionnel des réseaux sociaux de l'autre, il devient urgent de **réconcilier cœur et esprit**. Ma solution personnelle est donc de promouvoir une **éducation émotionnelle et rationnelle**, où l'on apprend à penser avec ses émotions, et à ressentir avec intelligence — comme le faisait Socrate lui-même, guidé par son *daimonion*, cette voix intérieure à la fois rationnelle et passionnée.

Présentation : 2 points

Orthographe, syntaxe, clarté, structure logique et respect des consignes.



COLLEGE LA PREVOYANCE			ANNEE SCOLAIRE 2024/2025		
DEPARTEMENT	EVALUATION	EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEF
PHILOSOPHIE	COMPO TRIM 2	PHILOSOPHIE	Tle A4	4H	4

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

N.B : Le candidat traitera obligatoirement les deux parties suivantes

PREMIERE PARTIE : EVALUATION DES RESSOURCES (9pts)

« Dans tel ou tel milieu, l'homme normal sera celui qui se situera dans le camp de la majorité: peu importe si cette majorité est fait d'hommes veules ou nobles, stupides ou intelligents. Ici, le critère de la normalité est donc empirique, statistique. L'homme normal est l'homme qui se comporte comme font la plupart des hommes. Il va de soi que c'est nécessairement une pseudo-normalité. Ce qui est pris ici comme normalité n'est encore que la médiocrité. La loi du grand nombre n'est pas nécessairement une loi dictée par la raison. Or c'est celle-ci qui doit être en toute circonstance, critère de la normalité. Est normal, non pas ce qu'on voit faire par tout le monde, mais ce qui, même suivi par une infime minorité seulement, obéirait à la raison universelle. »

Njoh Mouelle, De la médiocrité à l'excellence, Clé, 2011, P52.

A travers une production écrite de quinze lignes au moins et de vingt-cinq au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après:

- Définition du problème philosophique (DP) 1,5pts
- Eléments d'étude analytique (EA) 2pts
- Eléments de réfutation (RT) 2pts
- Eléments de réinterprétation (RIT) 2pts
- Conclusion (C) 1,5pts

DEUXIEME PARTIE: EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

Sujet: L'art n'est-il qu'au service de l'agréable?

Consigne :Tu feras du sujet ci-dessous une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Tâche 1 : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poses le problème philosophique dont il est question et tu élabores une problématique subséquente. (3pts)

Tâche 2 : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

Tâche 3 : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé brièvement un bilan de ton développement, tu proposes une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : (2 pts)

Correction de l'Épreuve de Philosophie — Terminale A4

Composition du 2^e trimestre — Mars 2025

Collège La Prévoyance

Première partie : Étude du texte de Njoh Mouelle

Texte :

« Dans tel ou tel milieu, l'homme normal sera celui qui se situera dans le camp de la majorité (...). Ce qui est pris ici comme normalité n'est encore que la médiocrité (...). Est normal, non pas ce qu'on voit faire par tout le monde, mais ce qui, même suivi par une infime minorité seulement, obéirait à la raison universelle. »

— Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, Clé, 2011.

1. Définition du problème philosophique (DP)

Njoh Mouelle s'interroge sur la véritable nature de la normalité humaine. Il remet en cause la tendance à définir comme normal ce qui est conforme à la majorité. Le problème philosophique est donc : **La normalité doit-elle se mesurer à la conformité sociale ou à la rationalité universelle ?** Autrement dit : *être normal, est-ce suivre la majorité ou suivre la raison ?*

2. Éléments d'étude analytique (EA)

L'auteur distingue deux conceptions de la normalité :

- une **normalité empirique et statistique**, fondée sur la majorité : est jugé normal celui qui agit comme tout le monde ;
- une **pseudo-normalité**, car cette majorité peut être faite « d'hommes veules ou stupides » ;
- une **normalité rationnelle**, fondée sur la raison universelle : est normal celui dont la conduite obéit à la raison, même s'il appartient à une minorité.

L'auteur oppose donc la **médiocrité de la conformité** à l'**exigence morale et intellectuelle de la raison**.

3. Éléments de réfutation (RT)

On pourrait objecter que la normalité sociale a aussi une fonction utile :

- Elle permet la **cohésion du groupe**, l'ordre et la stabilité des comportements.
- Ce que la majorité pratique n'est pas toujours déraisonnable : certaines normes collectives (politesse, justice, solidarité) peuvent être rationnelles.

Ainsi, suivre la majorité n'est pas nécessairement médiocre, tant que cette majorité est éclairée.

4. Éléments de réinterprétation (RIT)

Njoh Mouelle invite à dépasser la simple conformité pour accéder à une normalité d'excellence, guidée par la raison. L'homme véritablement normal est celui qui refuse la facilité de la masse pour se conformer à l'exigence du vrai, du bien et du juste. La normalité devient ainsi **un idéal moral et intellectuel**, non un simple constat statistique.

5. Conclusion (C)

En définitive, Njoh Mouelle distingue la normalité de la majorité — signe de médiocrité — de la normalité rationnelle, fondée sur la raison universelle. Être normal, ce n'est pas faire comme les autres, mais **agir conformément à la raison**. Ce texte invite chacun à rechercher **l'excellence par l'usage réfléchi de la raison**, au-delà du conformisme social.

Deuxième partie : Dissertation

Sujet : *L'art n'est-il qu'au service de l'agréable ?*

1. Introduction

L'art occupe une place centrale dans la vie humaine : il émeut, amuse, instruit et élève. Pourtant, on l'accuse parfois de ne servir qu'à plaire et à divertir. On peut alors se demander : **l'art n'a-t-il pour finalité que de procurer du plaisir ?** Autrement dit : *la valeur de l'art se réduit-elle à l'agréable ou bien possède-t-il d'autres fonctions plus profondes ?*

Nous montrerons d'abord que l'art vise effectivement l'agréable, avant de souligner qu'il dépasse cette dimension pour atteindre le vrai et le bien, et nous proposerons enfin

une synthèse personnelle.

2. Développement dialectique

Thèse : L'art est au service de l'agréable

Depuis l'Antiquité, l'art est associé à la plaisance esthétique : il charme les sens, éveille des émotions et procure du plaisir. Selon Kant, le beau « plaît universellement sans concept ». L'art touche notre sensibilité, il est gratuit et désintéressé. L'artiste cherche à séduire le regard, l'oreille ou l'esprit : peinture, musique ou poésie visent à **émouvoir et plaire**.

Antithèse : L'art dépasse l'agréable

Réduire l'art au plaisir serait le dévaloriser. Pour Platon, l'art doit servir à **éduquer** et à **élever l'âme** vers la vérité et le bien. L'art peut être critique : il dénonce les injustices (Zola, Picasso, Césaire). Il peut aussi être moral et spirituel, participant à la construction de la conscience humaine. Ainsi, l'art a une fonction de **connaissance, de libération et de transformation du monde**.

Synthèse : L'art réconcilie le plaisir et la vérité

L'art authentique unit l'agréable et le sens. Le plaisir esthétique ouvre à la réflexion, à la lucidité et à l'émotion partagée. Comme le dit Hegel, l'art est la **manifestation sensible de l'Esprit** : il éveille à la beauté tout en révélant l'humanité.

3. Conclusion

L'art n'est pas seulement au service de l'agréable : s'il plaît, c'est aussi pour mieux révéler, éduquer et libérer. Son rôle dépasse le divertissement pour devenir une **voie d'accès à la vérité et à la profondeur humaine**. Dans notre contexte contemporain, où l'art est parfois réduit au simple loisir, il importe de retrouver sa **dimension éducative, critique et spirituelle**.

Fin de la correction.

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

PAIX-TRAVAIL-PATRIE

MINISTÈRE DE L'EMPLOI ET DE LA
FORMATION PROFESSIONNELLE

DIRECTION DE LA FORMATION ET DE
L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

CENTRE DE FORMATION
PROFESSIONNELLE ET
D'APPRENTISSAGE DES LANGUES



REPUBLIC OF CAMEROON

PEACE-WORK-FATHERLAND

MINISTRY OF EMPLOYMENT AND VOCATIONAL
TRAINING

DEPARTMENT OF VOCATIONAL TRAINING AND
GUIDANCE

VOCATIONAL TRAINING AND LANGUAGE
LEARNING CENTER

OLYMPIADES JANVIER 2023 : Epreuve de Philosophie, **classe de Tle A4-ABI, durée 3h, coefficient 4.**

Le candidat traitera obligatoirement les deux parties de l'épreuve.

I. PREMIERE PARTIE : L'EVALUATION DES RESSOURCES (09pts)

Texte

« Ainsi la philosophie hégélienne apparaît par un côté (celui que nous venons de présenter) comme une véritable idéologie de l'impérialisme occidental. Cette idéologie se présente chez Hegel sous sa forme la plus profonde, la plus spéculative. Et c'est elle en somme qui est monnayée par des penseurs de moindre envergure jusqu'aux petits détaillants des idées. Le refus de la philosophie aux peuples coloniaux en demeure l'expression la plus élaborée et la plus constante. Il convient cependant de distinguer deux points dans la position hégélienne : la détermination du concept de philosophie et le refus de la philosophie aux peuples non européens. Sur le premier point il faut convenir que, comme un des plus grands génies de la philosophie, Hegel est éminemment qualifié pour définir la nature et les exigences de sa discipline. En revanche, l'insuffisance manifeste de son information sur les cultures non européennes, ainsi que son attitude impérialiste à leur égard, rendent a priori suspect son refus de toute philosophie aux peuples coloniaux : le second point doit donc demeurer ouvert. »

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Clé 1971, P. 22

Consigne : A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) (1,5pt)
- Eléments d'étude analytique (EA) (2pts)
- Eléments de réfutation (RT) (2pts)
- Eléments de réinterprétation (RIT) (2pts)
- Conclusion (C) (1,5pt)

II. PREMIERE PARTIE : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (09pts)

Sujet : La passion et la raison sont-elles en conflit ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Tâche 1 : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question, et élaboreras une problématique subséquente. (3 pts)

Tâche 2 : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique et de la trilogie, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3 pts)

Tâche 3 : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé brièvement un bilan de ton développement, tu proposes une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : 2pts

- 1pt pour le respect de la structure d'une dissertation
- 1pt pour l'allure générale de la copie

I. Évaluation des ressources (9 pts)

Texte : Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, 1971

Définition du problème philosophique (DP) – 1,5 pt

Marcien Towa s'interroge sur la prétention universaliste de la philosophie hégélienne qui, tout en définissant rigoureusement la nature de la philosophie, refuse aux peuples non européens la capacité de philosopher. Le problème posé est donc celui du **rapport entre la philosophie et l'ethnocentrisme : la philosophie est-elle réservée à l'Occident, ou appartient-elle à toute l'humanité ?**

Éléments d'étude analytique (EA) – 2 pts

Le texte distingue deux aspects dans la pensée de Hegel :

1. **La définition du concept de philosophie**, que Towa reconnaît comme valable et légitime, car Hegel est un génie de la pensée rationnelle.
2. **Le refus de la philosophie aux peuples non européens**, que Towa juge infondé, car basé sur une ignorance des cultures africaines et une attitude impérialiste.

Towa montre ainsi la contradiction d'une pensée se voulant universelle, mais qui nie l'universalité de la raison. Cette attitude traduit une **idéologie de l'impérialisme occidental**, où la pensée européenne s'érige en norme exclusive.

Éléments de réfutation (RT) – 2 pts

Le refus de la philosophie à l'Afrique repose sur un **préjugé ethnocentrique**. En réalité, la **capacité de penser rationnellement** est universelle. Les traditions africaines contiennent des formes de réflexion critique sur l'existence, la justice, la vie, la mort — bref, des germes de philosophie. Des penseurs comme Towa, Kagame, Hountondji ou Nkrumah ont montré que **l'Afrique n'est pas une terre de mythe seulement, mais aussi de raison**. Ainsi, Hegel se trompe en confondant absence d'écriture systématique et absence de pensée philosophique.

Éléments de réinterprétation (RIT) – 2 pts

L'intérêt du texte est double :

- Il invite à **libérer la pensée africaine** de l'hégémonie intellectuelle occidentale.
- Il propose de **repenser la philosophie comme activité universelle**, enracinée dans les contextes culturels mais animée par une même quête rationnelle.

Towa ne rejette pas la philosophie européenne, mais appelle à un **dialogue critique** : assimiler ce qu'elle a de rationnel tout en affirmant la créativité propre de la pensée africaine.

Conclusion (C) – 1,5 pt

Le texte de Towa a un grand intérêt philosophique : il dénonce l'idéologie impérialiste cachée dans certaines conceptions de la raison, et affirme la dignité intellectuelle de tous les peuples. La philosophie n'est pas la propriété d'une civilisation, mais **le droit universel de l'homme à penser librement**.

II. Évaluation de l'agir compétent (9 pts)

Sujet : La passion et la raison sont-elles en conflit ?

Introduction – 3 pts

L'être humain est à la fois raison et passion. Mais ces deux dimensions semblent parfois s'opposer : la passion trouble la raison, tandis que la raison tente de maîtriser la passion. D'où le problème : **la passion et la raison sont-elles nécessairement en conflit, ou peuvent-elles collaborer dans la vie humaine ?** Problématique : faut-il rejeter les passions pour être raisonnable, ou bien les intégrer à la raison pour atteindre la sagesse ? Plan annoncé : nous verrons d'abord que la passion s'oppose à la raison, ensuite qu'elle peut lui être utile, avant de conclure à une nécessaire harmonie.

Développement – 3 pts

Thèse : la passion et la raison sont en conflit. Les passions, selon Platon et Descartes, obscurcissent le jugement. L'homme passionné est dominé par ses désirs, il agit sans réflexion. La raison, elle, vise la mesure et la vérité. Ainsi, la passion est source d'aveuglement et d'erreur.

Antithèse : la passion peut être utile à la raison. Pour Hume, la raison seule est impuissante à mouvoir l'action : « La raison est l'esclave des passions. » Chez Spinoza, les passions peuvent devenir actives si elles sont comprises ; elles nourrissent la volonté de vivre et la créativité. La passion donne donc à la raison l'énergie d'agir.

Synthèse : la sagesse réside dans l'union équilibrée des deux. La raison doit orienter la passion sans la supprimer. Comme le dit Rousseau, la passion maîtrisée devient vertu. Un homme totalement froid serait inhumain ; un homme livré à ses passions serait esclave. L'idéal est donc **l'équilibre lucide** entre émotion et raison.

Conclusion – 3 pts

La passion et la raison ne sont pas fatalement ennemies. Certes, la passion non maîtrisée conduit à la démesure, mais la raison sans passion mène à la froideur. Le véritable sage est celui qui **transforme la passion en force raisonnable**, pour mieux s'accomplir humainement et moralement. Ainsi, **raison et passion sont complémentaires**, non opposées.



Toupé Intellectual Groups

Académie Nationale d'orientation et de Référence à l'Excellence Scolaire
Enseignement Général Francophone et Anglophone – Enseignement Technique
Cours en ligne – Cours de répétitions – Cours à domicile – Cours du soir

Orientation – Formation – Documentation

Direction Générale : Yaoundé, Cameroun

Courriel : toupeintellectual@gmail.com

Téléphone : (+237) 672 004 246

WhatsApp : (+237) 696 382 854

DIRECTION ACADEMIQUE

SECRETARIAT DES EXAMENS

ACADEMIC DEPARTMENT

EXAMINATIONS SECRETARIAT

EVALUATION SOMMATIVE DE FIN DU PREMIER TRIMESTRE

Classes : Terminales A.ABI	Durée : 03H	Coef : 04	Session : Décembre 2022
----------------------------	-------------	-----------	-------------------------

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

PARTIE I

EVALUATION DES RESSOURCES

09 POINTS

Texte :

« Il faut être attentif à ceci que le développement conçu comme une accumulation pure et simple de l'avoir est un mauvais développement. La production devenant l'objectif principal, tout lui est subordonné, y compris l'homme lui-même. Les autocritiques que l'Occident développé a faites à cet égard soulignent un fait qui mérite l'attention des pays en voie de développement : le règne de la technique est le règne de la déshumanisation de l'homme et de son aliénation sous toutes les formes. L'époque des conséquences psychologiques et morales industrielle et capitaliste entraîne inéluctables, écrit Nicolas Berdiaeff ; Non seulement elle crée le prolétariat et l'a placé dans une situation. Pénible et humiliante, mais elle a aussi porté un coup à l'homme en général. La mécanisation et la rationalisation abaissent la qualité. La technique aboutit au règne de la quantité. On consulte l'aliénation de la nature humaine, ce que Marx appelait « *Verdinglichung* » : L'homme est considéré comme une chose. »

Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence.*

Consigne : A travers une production écrite et dans le respect des principes méthodologiques d'un commentaire de texte philosophique, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessus à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire en prenant en compte les éléments ci-après :

- | | |
|-----------------------------------|-------|
| • Définition du problème (DP) | 1.5pt |
| • Examen analytique (EA) | 2pts |
| • Réfutation du texte (RF) | 2pts |
| • Réinterprétation du texte (RIT) | 2pts |
| • Conclusion (C) | 1.5pt |



Toumpe
Intellectual Groups
SINCE 2017

Contactez-nous ...
☎ +237 672004246
☎ +237 696382854

DIRECTION ACADEMIQUE
Academic Department

1/2

Sujet : L'homme qui n'obéit qu'à lui-même est-il vraiment libre ?

Consignes : Tu feras de l'un des sujets ci-dessus une dissertation en prenant en compte les tâches ci-dessous :

Tache 1 : Rédige une introduction dans laquelle après amené le sujet, tu poseras le problème et élaboreras une problématique **3pts**

Tache 2 : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé en intégrant une thèse, une antithèse et une synthèse **3pts**

Tache 3 : Rédige une conclusion dans laquelle tu rappelles le problème, dresses un bilan de ton développement et proposes une solution personnelle au problème **3pts**

Présentation 2pts

Examinatrice : **Mme BISSA MARGUERITE**

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

Classe : Terminale A – Session Décembre 2022

PARTIE I : COMMENTAIRE DE TEXTE

Texte d'Ebénézer Njoh Mouelle : « *Il faut être attentif à ceci que le développement conçu comme une accumulation pure et simple de l'avoir est un mauvais développement. . .* »

1. Définition du problème (DP)

L'auteur, Ebénézer Njoh Mouelle, s'interroge sur le véritable sens du développement. Il critique la conception matérialiste et technicienne du progrès qui réduit l'homme à un simple instrument de production. Selon lui, le développement centré sur l'avoir, la technique et la quantité conduit à la déshumanisation et à l'aliénation de l'homme.

Le problème philosophique posé par ce texte est donc le suivant :

Le développement technique et matériel rend-il vraiment l'homme plus humain, ou au contraire l'aliène-t-il ?

2. Examen analytique (EA)

L'auteur soutient une **thèse humaniste** du développement : le vrai développement n'est pas l'accumulation de richesses matérielles, mais l'épanouissement de l'homme en tant qu'être spirituel et moral.

- **Idée principale :** L'Occident a confondu développement et industrialisation. Cette confusion a engendré la domination de la technique sur l'homme.
- **Argument 1 :** La technique soumet l'homme aux exigences de la production. L'homme devient un moyen et non une fin.
- **Argument 2 :** Le règne de la quantité remplace celui de la qualité. L'homme est réduit à un « objet » ou une « chose » (ce que Marx appelait *Verdinglichung*).
- **Argument 3 :** Cette aliénation est universelle : elle touche le prolétaire comme l'homme moderne en général.

L'auteur invite donc les pays en voie de développement à éviter de tomber dans ce piège du développement déshumanisant.

3. Réfutation du texte (RF)

Cependant, on peut objecter que la technique et le développement matériel ne sont pas nécessairement contraires à l'humanisation.

- **Contre-argument 1 :** Le progrès technique a permis l'amélioration des conditions de vie, l'accès à la santé, à la connaissance et à la communication.
- **Contre-argument 2 :** Ce n'est pas la technique en soi qui déshumanise, mais l'usage que l'homme en fait. Comme le disait Descartes, la technique peut rendre l'homme « maître et possesseur de la nature » pour mieux la mettre à son service.
- **Contre-argument 3 :** Certains philosophes (comme Simondon) montrent que la technique peut être humanisante si elle est comprise et intégrée dans la culture.

Ainsi, la déshumanisation n'est pas une fatalité du progrès, mais une conséquence d'un déséquilibre entre l'avoir et l'être.

4. Réinterprétation du texte (RIT)

Le texte de Njoh Mouelle invite à repenser le développement comme un **processus global** incluant la croissance morale, spirituelle et sociale. L'homme doit rester le **centre et la finalité** du développement.

Il ne s'agit pas de rejeter la technique, mais de la **subordonner à des valeurs humaines**. Un développement harmonieux suppose l'équilibre entre progrès matériel et progrès moral.

5. Conclusion (C)

En définitive, Ebénézer Njoh Mouelle dénonce la dérive techniciste du développement qui transforme l'homme en simple rouage du système productif. Son texte rappelle l'exigence de replacer **l'homme au cœur du développement**.

Le véritable progrès ne consiste pas à avoir davantage, mais à **être davantage**.

PARTIE II : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Sujet : *L'homme qui n'obéit qu'à lui-même est-il vraiment libre ?*

1. Introduction

Depuis toujours, la liberté est un idéal universel. L'homme aspire à agir selon sa propre volonté, sans contrainte extérieure. Mais obéir à soi-même suffit-il à être libre ?

En effet, celui qui n'obéit qu'à lui-même semble affirmer son autonomie. Cependant, il est possible que cette autonomie ne soit qu'apparente, car l'homme peut être esclave de ses désirs et de ses passions.

Problématique : La liberté consiste-t-elle à n'obéir qu'à soi-même, ou au contraire à savoir se soumettre à une loi rationnelle et morale ?

2. Développement dialectique

Thèse : Obéir à soi-même, c'est être libre.

Pour Rousseau, la liberté est l'obéissance à la volonté générale, c'est-à-dire à la raison en soi. Être libre, c'est suivre sa propre loi morale, non celle imposée par autrui.

Pour Kant, l'autonomie, c'est l'obéissance à la loi que la raison se donne elle-même. Ainsi, obéir à soi-même rationnellement, c'est être libre.

Exemple : l'homme moralement libre agit selon le devoir, non sous la contrainte.

Antithèse : Obéir à soi-même peut être une illusion de liberté.

Celui qui n'obéit qu'à lui-même peut en réalité être esclave de ses instincts, de ses désirs, de ses passions.

Pour Spinoza, l'homme dominé par ses passions est un « esclave ». Pour Freud, notre « moi » conscient est souvent manipulé par l'inconscient.

Ainsi, celui qui prétend suivre uniquement sa volonté est peut-être soumis à ses pulsions les plus obscures.

Synthèse : La vraie liberté suppose la maîtrise de soi.

Être libre, ce n'est pas faire tout ce que l'on veut, mais vouloir ce que la raison approuve. La liberté véritable est donc **intérieure**, fondée sur la connaissance et la maîtrise de soi. L'homme vraiment libre est celui qui obéit à la **voix de la raison** et aux lois morales qu'il se donne consciemment.

3. Conclusion

En somme, obéir à soi-même ne garantit pas toujours la liberté. Celui qui se laisse guider par ses désirs n'est pas libre, mais esclave de lui-même.

La véritable liberté réside dans l'**autonomie rationnelle et morale**, c'est-à-dire dans

la capacité d'agir selon la raison plutôt que sous l'emprise des passions.
Être libre, c'est obéir à la loi que l'on se donne par la raison.

Fin de la correction.